En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Conservons notre héritage français. . . Nos droits à l'héritage français, nul ne peut les contester, les droits naturels aussi bien que ceux-là que nous confère l'histoire.

Monseigneur C. Roy.

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA—Mercredi, le 24 septembre, 1941 — No 51

EN MARGE DU CONGRES

Excellentes nouvelles

Nous aurons "de la visite" de l'Est pour le Congrès. — Premières adhésions. — On s'organise un peu partout.

Il reste à peine un mois d'ici le Congrès de notre Association. Nous n'avons donc pas de temps à perdre si nous voulons faire un succès de cette réunion générale de la grande famille française de l'Alberta. Nous sommes heureux de communiquer aujourd'hui à nos lecteurs une nouvelle qui les réjouira grandement. Nous aurons au milieu de nous, les 29 et 30 octobre prochain "de la visite" de l'Est. La chose est certaine.

L'une des premières à accepter l'invitation de l'A.C.F.A. est Mlle Eveline LeBlanc, technicienne en sciences ménagères et une apôtre de la cause agricole. Elle fait partie du personnel du Ministère de l'Agriculture, à Ottawa. A l'occasion de sa venue dans l'Ouest, le secrétariat de l'A.C.F.C. écrit:

Mademoiselle Le Blanc a le don de captiver son auditoire, jeune ou vieux, masculin ou féminin, en l'instruisant de choses éminemment pratiques. Nous l'avons vue à l'oeuvre à plusieurs reprises et en plus d'une occasion. Le Gouvernement du Québec vient justement de souligner son rôle efficace dans le relèvement terrien en la nommant Commandeur du Mérite Agricole.

Une seconde adhésion nous est venue de Québec: celle de M. Bériau, chef du Service de l'Economie Domestique. Grâce à la bienveillance de ce dernier, comme aux démarches de Mlle Le Blanc, nous aurons même, au cours du Congrès pour illustrer les conférences, une exposition d'arts domestiques. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point.

Comme on le voit, tout laisse prévoir que notre prochain Congrès remportera un franc succès. Le Comité d'Organisation espère recevoir d'autres adhésions non moins importantes de l'Est. Voilà certes une façon vraiment pratique pour les nôtres de là-bas de prêter main-forte à leurs compatriotes des autres provinces.

Une conclusion toute naturelle s'impose: c'est que nous devons faire nous-mêmes, ici, tout notre possible. Il ne faut pas qu'un seul centre reste indifférent au Congrès.

Nous recevons des nouvelles d'un peu partout. On s'organise à Legal, Donnelly, Bonnyville, Beaumont, etc. Au cours du mois qui nous sépare du Congrès, c'est le temps pour toutes les autres paroisses d'emboîter le pas. Le Comité d'Organisation espère recevoir de partout des adhésions, des suggestions pratiques, des délégations nombreuses. Le problème qui sera discuté en Congrès touche avant tout les cultivateurs: que tous nos compatriotes se fassent donc un devoir de s'y intéresser, et dès maintenant.

P.-E. BRETON, O.M.I.



On entend dire un peu partout que les "coupages" sont finis, et que la récolte n'est pas trop "vargeuse."

* * *

Laissez-vous pas blaguer: les "coupages" ça dure toute l'année; rapport que dans ce bas monde, il n'y a pas rien que le grain qui se fait couper.

* * *

Prenez les jeunesses de nos paroisses. Il n'y en a pas de plus v'limeux pour couper l'herbe sous le pied de leur voisin, et leur faire manger de l'avoine.

* * *

On rencontre aussi les gens à deux faces, qui ont la langue affilée comme des razoirs. Tout ce qu'ils cherchent c'est de vous couper la gorge.

* * *

Une autre engeance qu'est pas piquée des vers pour couper, c'est la corporation des docteurs: ils vous fauchent dans le ventre, ils ébranchent les malades, ils font r'voler les "émidales." Allez-vous me dire que c'est pas des coupages en règle, ça?

* * *

Les ministres et les députés, de leur côté, attendent avec impatience l'ouverture de la session pour sortir leur couteau de poche et couper dans le fromage.

* * *

Jusqu'à nos gouvernements qui, ces années "icites", se sont acheté une belle combine pour faire des coupages à même vos revenus.

* * *

C'est bien simple: pour moi le monde est pris d'une vraie maladie de coupage: le barbier vous coupe les cheveux, les magasins coupent leurs prix, les modistes coupent des belles robes; même qu'il y a des ivrognes qui coupent leur whisky avec de l'eau.

* * *

Pensez-vous qu'ils laissent les animaux tranquilles avec leur coupage. Ils ne se contentent pas de débiter les volailles, les veaux, le cochon, le petit boeuf; ils sont allés jusqu'à donner des primes à ceux qui coupaient la queue des goffeurs.

* * *

Et le plus choquant c'est que, aussitôt que l'on ouvre la bouche pour protester, on a toujours un polisson qui cherche à nous couper le sifflet.

Le GOFFEUR

BILLET DU NOUVELLISTE

Nouveaux mariés

Les nouveaux mariés ont un petit air qui permet de les dépister partout. Ils n'ont qu'à se montrer et tout de suite ça se perçoit. Vous leur lisez ça dans les yeux. C'est écrit sur leur figure réjouie et heureuse, une figure trop heureuse et trop réjouie pour que vous alliez croire un instant qu'ils sont en ménage depuis un certain temps ou qu'ils forment un couple d'amoureux ou d'amis comme vous en rencontrez tous les jours.

Vous le devinez à leur démarche, à la façon dont ils se tiennent par le bras ou se pressent la main. La propreté de leurs vêtements neufs les trahit.

Ils ont l'air gauche, gêné, embarassé. On dirait qu'ils se sentent observés et qu'ils veulent cacher à tous ces inconnus qui les dévisagent leur bonheur trop grand, trop grand pour qu'il ne rayonne pas hors d'eux.

Pauvres et chers nouveaux-mariés, comme ils sont attendrissants et amusants. Comme aussi ils me font pitié, J'ai pitié d'eux, non pas parce que je me représente le désenchantement qui s'intensifiera un peu chaque jour, à la perte de leurs illusions les unes après les autres.

Pauvre Ti-Phonse, il finira vite par trouver lourds les doux liens d'un amour trop exigeant d'une femme qui l'emprisonnera à son foyer. Comme il regrettera alors les bonnes soirées avec les copains, où pendant des heures et des heures, on pouvait mettre tout formalisme de côté.

Pauvre Toinette, si elle avait connu les hommes, jamais elle n'aurait fait la bêtise de se marier. Devant les autres femmes, elle affichera un bonheur sans nuage, mais aux intimes elle dira sa déception, son dégout.

Pauvres chers nouveaux mariés, fasse le ciel que la vie ne leur soit pas trop onéreuse! Je leur souhaite de garder toujours cette mine troublée. Ce sera une preuve que leur bonheur dure toujours avec la même intensité.

NARCISSE

Observatoire

Progrès constants

On remarquera dans la présente édition une nouvelle rubrique: "Le Coin des Jeunes", que dirigera le "Grand-Père LeMoyne."

A cause de la dureté des temps, la Survivance des Jeunes a dû suspendre ses activités pour un temps indéfini. C'est une heureuse idée, à l'ouverture des classes, de chercher à combler les lacunes qu'entraîne la disparition du petit journal. Pour notre part, nous sommes heureux de collaborer dans toute la mesure du possible.

Désormais, quand la "Survivance" pénétrera chaque semaine au foyer, les jeunes y trouveront eux aussi leur régal.

Nos lecteurs auront de même remarqué que l'intérêt des nôtres ne cesse de se manifester envers leur journal. C'est ainsi que chaque semaine nous recevons de 15 à 20 couriers. Notre propagandiste est lui-même partout cordialement accueilli; et le nombre de nos abonnés augmente.

Voilà certes des résultats encourageants.

P.-E. B.

Contrôle des vivres

OTTAWA — (BUP) — Les préparatifs du Canada en vue du contrôle des vivres et des vêtements ont fait un pas de plus, alors que la nomination de M. C.-R. Morphy fut annoncé comme directeur des licences qui seront émises aux détaillants de ces produits. Il sera également contrôleur des ventes de chaussures.

L'ALBERTA ET LE FEDERAL

EDMONTON — Le gouvernement de l'Alberta a approuvé en principe la proposition du gouvernement du Dominion voulant que la province cède, pour la durée de la guerre, ses droits de taxer le revenu personnel et les compagnies. C'est du moins ce qu'on apprend en haut lieu.

Ottawa a offert de donner une compensation à la province en se basant sur la perception des deux impôts en question durant l'année 1940, soit environ $4,000,000. Dans l'alternative, Ottawa s'engagerait à faire le service de l'intérêt sur la dette publique de la province, soit environ $3,200,000, car la province ne paie maintenant que la moitié des intérêt antérieurs. La province accepterait la première offre plutôt que la seconde.

LE MANITOBA FRANÇAIS

Communiqué du Comité Permanent de la survivance française

nadiens français du Manitoba fêtera cette année son jubilé d'argent. Elle marquera cet anniversaire par un banquet au Collège de Saint-Boniface, le 12 octobre. Le Comité de la Survivance française a été invité à se faire représenter à cette célébration. Il a délégué un de ses membres les plus marquants: monsieur le Juge J.-A.-S. Plouffe, de North Bay, Ontario.

Nos compatriotes du Manitoba ont préparé cet anniversaire par la publication de trois brochures sur le groupe franco-manitobain. L'une de ces publications contient le texte du mémoire que présentait au Congrès de la Langue française, en 1937, Son Exc. Mgr Yelle sur la situation des nôtres au Manitoba. On a dit de ce mémoire qu'il constituait un texte désormais classique sur la question.

Une autre brochure est due à la plume du R. P. Richard Arès, S.J., professeur au Collège de St-Boniface. Cette publication de 90 pages constitue une véritable mine de renseignements sur la position numérique, géographique, linguistique, familiale, économique des nôtres en cette province.

Nos compatriotes se sont aussi fait connaître à la radio dans une série de cinq causeries transmises par les soins du poste CKY, de Winnipeg. Ces causeries étaient sous les auspices de l'Université du Manitoba. M. le professeur Osborne, directeur de l'enseignement du français dans cette Université, en a prononcé une en français. Trois autres causeries ont été prononcées par MM. Donatien Frémont, Marius Benoit ainsi que par le R. Père Martial Caron, S.J., recteur du Collège de St-Boniface. La dernière a été donnée en anglais par le professeur A. R. M. Lower, de Winnipeg. Ces causeries ont été réunies en une élégante brochure de 24 pages.

Nos compatriotes du Québec se plaignent — avec un peu de raison — d'être ignorés des Canadiens français du Québec. Ils veulent se révéler à nous par ces publications et par les fêtes qui se préparent à St-Boniface. N'allons pas décevoir leur attente. Procurons-nous ces publications du vaillant journal LA LIBERTE, de Winnipeg. Ce sera un excellent moyen de leur témoigner notre sympathie et d'apprendre à apprécier les luttes qu'ils soutiennent depuis 25 ans au sein de leur Association pour la survivance française au Manitoba.

Paul-E. GOSSELIN, prêtre
Secrétaire-général

Dimanche, le 14 septembre, la plus grosse foule jamais vue sur la colline parlementaire d'Ottawa a assisté à la messe historique de la Reconsécration, célébrée sous l'arche de la Tour de la Paix par l'aumônier général catholique de nos forces armées, S. E. le lieutenant-colonel Mgr Charles-Léo Nelligan. C'était la première fois dans l'histoire du Canada que l'on disait la messe devant le Parlement. Cette photo fait voir une partie des fidèles qui se sont réunis pour demander à Dieu "le courage, la force et la persévérance nécessaires à la victoire."

Photo—Service de l'Information

Au Congrès



Mlle Eveline LeBlanc, d'Ottawa, technicienne en sciences ménagères et commandeur du Mérite Agricole, qui prendra une part prépondérante lors du prochain Congrès de l'A.C.F.A.

EN SYRIE

DAMAS — Les autorités de la France libre ont proclamé, le 16 septembre, l'indépendance de la Syrie et annoncé que Tajeddine Hassani a été nommé premier président de la nouvelle république de Syrie.

Les autorités françaises libres et britanniques avaient promis, lorsqu'elles ont envahi la Syrie, d'expulser du pays les forces de l'Axe qui y avaient des bases, d'accorder à la Syrie son indépendance aussitôt que l'ordre serait rétabli.

Le Liban devait avoir le même sort que la Syrie. Cependant, il semble que le sort du Liban reste incertain.

SCANDALE

Contrebande des vivres en Angleterre, à même les vivres reçus du Canada

LONDRES — Les troupes canadiennes sont privées de sirop d'érable envoyé du Canada parce que des personnes qui ont obtenu le contrôle des vivres en Grande-Bretagne ont mis la main dessus et le font vendre sur le marché noir.

Les autorités britanniques rapportent qu'une enquête se poursuit sur la contrebande des vivres, qui se pratique sur une grande échelle par des fonctionnaires qui détournent les vivres de leur destination.

Le scandale des vivres et, en particulier, du sirop d'érable, a été éventé dans le journal de lord Beaverbrook, l'"Evening Standard", et les chefs du ministère des vivres ont dit que la nouvelle était "substantiellement correcte."

Le journal dit que les "racketeers" des vivres ont mis la main sur de considérables quantités de sirop d'érable envoyé du Canada pour les troupes canadiennes seulement,

Les chefs du ministère des vivres et la police de Scotland Yard coopèrent à enrayer le coulage des vivres par l'intermédiaire des marchés "noirs."

Selon le journal de lord Beaverbrook, les spéculateurs clandestins ont mis la main sur des centaines de tonnes et des dizaines de milliers de caisses de vivres qui ont le plus de valeurs, y compris des stocks de vivres destinées à la réserve nationale en cas d'invasion.

Radio-ouest française

LE DUC DE KENT ET . . . LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Le mardi, 9 septembre, à 7 h. du soir, heure des montagnes, Son Altesse Royale le Duc de Kent faisait ses adieux aux Canadiens . . .

Le mercredi, 10 septembre, à 6 h. du soir, heure des montagnes, le Très Honorable Ernest Lapointe inaugurait la semaine de la Reconsécration.

* * *

Le Duc de Kent est un Anglais. Et l'Angleterre est un pays unilingue . . .

Le Ministre de la Justice est un Canadien français. Et le Canada est un pays bilingue.

* * *

Le frère du Roi était chez nous en mission officielle. Mais son discours d'adieu ne cherchait pas à traduire la pensée du gouvernement canadien . . .

Monsieur Lapointe est membre du Cabinet. Quelques heures auparavant, il était même premier ministre intérimaire. C'est au nom du Gouvernement qu'il parlait.

* * *

Son Altesse a été présentée, par Radio-Canada, en anglais et en français. Le boniment de la fin fut également dit en anglais et en français . . .

Monsieur le Ministre a été présenté, par Radio-Canada, en **anglais seulement. Le boniment de la fin fut dit également en anglais seulement.**

* * *

Le discours du Duc a duré quelque 8 minutes. A la fin, Son Altesse a eu la délicatesse de se résumer en français — un français très agréable....

Le discours de Monsieur Lapointe a duré 29 minutes. Après avoir parlé en anglais.... le Très Honorable Ministre s'est tu.

* * *

C'est à la lumière de tout cela que plus d'un Canadien français de l'Ouest — et d'ailleurs aussi sans doute — s'est pris à méditer....

. . . sur la "conscience immaculée" du gouvernement canadien;

. . . sur le devoir, qui s'impose à tous les Canadiens de remercier Dieu.... de n'être pas, comme certains autres peuple, injustes, anti-démocratiques, etc...., et surtout,

. . . sur la nécessité d'aller combattre l'Ostracisme.... sous d'autres cieux.

Et à qui la faute???

ce 17 septembre, 1941

Les Associations Nationales de l'Ouest

LES ETATS-UNIS VEULENT UNE PAIX CHRETIENNE

Parant à la cérémonie quimarquait le centenaire de l'université Fordham, le vice-président des Etats-Unis, Henry Wallace, fait cette déclaration.

NEW-YORK — Le monde doit, après cette guerre, édifier une paix juste et durable basée sur l'ordre du Seigneur et non pas sur l'ordre d'Hitler, a déclaré M. Henry-A. Wallace, vice-président des Etats-Unis, à l'ouverture de la cérémonie qui marque le centenaire de l'Université Fordham.

Les Etats-Unis doivent prendre une responsabilité première dans l'édification d'une pareille paix, a-t-il ajouté.

M. Wallace a dit que le peuple américain était "intéressé formidablement dans la paix aujourd'hui, mais qu'il n'était pas pacifiste." Il détesterait voir "terminer cette guerre prématurément d'une façon qu'elle entraînerait une autre plus horrible dans notre génération."

Le vice-président dit que le peuple américain voulait voir cette guerre se terminer d'une façon juste, sur la base des cinq points énoncés par le Pape Pie XII, sur les "quatre libertés" du président Roosevelt, et sur la paix en huit points ébauchée par M. Roosevelt et M. Churchill lors de leur rencontre en mer.

Citant "des passages presque parallèles" dans les messages et les discours de M. Roosevelt et les encycliques du Pape, M. Wallace dit que "l'enseignement social enseigné par l'Eglise catholique est essentiellement opposé au nouvel ordre de Hitler."

"Le Seigneur établit un nouvel ordre, dit-il. Ce n'est pas l'ordre d'Hitler basé sur sa prétendue race supérieure, mais c'est un nouvel ordre basé sur la justice, la charité et la paix."

Ce n'est pas par hasard, poursuit-il, que M. Roosevelt reconnaît constamment l'importance fondamentale de la religion.... Il arrive d'une façon naturelle que la foi politique en démocratie et la foi religieuse au christianisme peuvent produire des résultats qui se rapprochent."

LONDRES — Les autorités allemandes annoncent que les familles des jeunes gens qui ont fui de la Lorraine dans la zone non-occupée seraient déportées en Allemagne et séparées: les hommes d'un côté, les femmes d'un autre.

ROOSEVELT SONGERAIT A ABOLIR LE "NEUTRALITY ACT"

Il s'agirait d'autoriser l'armement des navires marchands et de permettre à la Marine marchande américaine de pénétrer dans la zone de combat

WASHINGTON — Il est possible que le prochain acte du président Roosevelt en vue d'assurer la continuité dans l'envoi de matériaux de guerre de l'autre côté de l'Atlantique, soit le rappel ou la modification de la loi de neutralité américaine.

Plusieurs indices ont fait croire, ces derniers temps, que le président Roosevelt considère cette loi de neutralité comme une barrière empêchant les Etats-Unis de jouer leur rôle dans la guerre.

Sam Rayburn, à la suite d'une conférence de presse à la Maison Blanche, a dit que le Président s'était enquis auprès des leaders du Congrès de la possibilité d'amender la loi.

Le même jour ou peu s'en faut, le sénateur Joseph-F. Guffey, démocrate de la Pennsylvanie, habitué à lancer des ballons d'essai en faveur de la politique du gouvernement, a déclaré qu'il est temps d'armer les navires américains, pas seulement avec des canons, mais avec des batteries antiaériennes.

ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE

Une belle surprise à faire à ceux que vous aimez

Chaque année, il y a un jour particulier bien cher au coeur des petits garçons et des petites filles: c'est celui de l'anniversaire de leur naissance.

Il ne faut pas laisser passer cette fête inaperçue. Dans le coin des jeunes, grand-père LeMoyne va réserver une place spéciale pour rappeler le souvenir de ce beau jour.

Quand la fête d'un de ses petits enfants approchera, il publiera son nom, son âge et son adresse. Pour cela, écrivez-lui 15 jours à l'avance pour lui faire connaître ces détails.

Qui sera le premier ou la première à paraître dans la colonne des anniversaires de naissances. La semaine prochaine, Grand-Père publiera les noms de ceux qui ont leur fête dans la semaine du 1er au 8 octobre.

Faites-lui connaître vos noms.

CONCOURS!!

SUJET: "Pourquoi je suis fier d'être Canadien français"

Ce concours est ouvert à tous les élèves de langue française qui fréquentent les écoles de l'Alberta.

Conditions: 1— La composition doit être courte et bien écrite.

2— Elle doit être envoyée à "Grand-Père LeMoyne", la Survivance, Edmonton, avant le 5 octobre.

3— Signez votre nom, votre âge, votre adresse, votre grade.

La meilleure composition sera publiée ici. Quel sera le premier de mes petits-enfants qui remportera cet honneur?

Je réserve une surprise au vainqueur!

Coin des Jeunes

Une lettre de Grand-Père

UN CADEAU

Alberta, le 21 septembre 1941

Mes chers enfants,

Il y a donc longtemps que je n'ai pas écrit à mes petits amis et que je n'ai pas reçu de nouvelles d'eux. Je commençais à m'ennuyer. Comment faire? La Survivance des Jeunes ne parait plus, parce que les temps sont bien durs, et l'argent est rare.

Alors, j'ai fait un marché avec la grande Survivance. Ils m'ont prêté un petit coin, ici, pour me permettre de venir vous parler. N'est-ce pas un beau cadeau que la Survivance vous fait à l'ouverture des classes.

C'est entendu. Désormais, vous aurez ici votre coin. Nous nous écrirons; nous ferons des compositions; il y aura des concours; je vous raconterai des histoires.

Je ne vous en dis pas plus long pour aujourd'hui. Quel est le premier parmi vous qui va m'écrire? J'aimerais savoir si vous aimez votre coin.

Bonjour mes chers petits.

Votre

Grand-Père Le Moyne

CHANCEUX

Le jeune Robert entre en courant à la maison, un paquet sous le bras.

— Qu'est-ce que c'est ça? demande sa mère.

— C'est un prix maman.

— Un prix! Et pourquoi?

— Pour l'histoire naturelle. Le Maître a demandé comment une autruche avait de pattes, j'ai dit trois pattes et j'ai gagné le prix.

— Mais une autruche a deux pattes seulement.

— Oui, mais toute la classe avait dit quatre. J'étais le plus proche.

MOT DE LA SEMAINE

Dans vos jeux, mettez toute votre fierté à parler français, comme de véritables petits patriotes.

"Grand-Père"

SAVEZ-VOUS?

1. Combien y a-t-il de journaux italiens aux Etats-Unis?
2. Quelle est la vitesse de cette espèce d'hirondelle qu'on nomme "martinet"?
3. Quel fut le premier coureur de bois à pénétrer jusqu'au centre des Etats-Unis actuels?
4. Qui était la mère de saint Louis, roi de France?
5. Pourquoi la Justice est-elle représentée avec un bandeau sur les yeux?

REPONSES

1. 86.
2. Il ne fait au plus que 20 milles à l'heure.
3. Ce fut Etienne Brûlé, né à Champiny, en France, vers 1592, venu à Québec avec Champlain.
4. Blanche de Castille.
5. La Justice est représentée avec un bandeau sur les yeux, non pas pour faire supposer qu'elle ne cherche pas à voir clair dans les accusations mais pour signifier qu'elle ne regarde pas aux préjugés. Dans l'antiquité les procès se tenaient dans l'obscurité, pour empêcher les juges de s'en laisser imposer par la physionomie des accusés.

Histoire du Canada

QUAND?

Ce fut un vendredi, le 14 septembre 1759, que mourut Montcalm.

Ce fut un vendredi, le 28 novembre 1698, que mourut Frontenac.

Ce fut un vendredi, le 13 juillet, que commença le bombardement de Québec.

Ce fut un vendredi, le 5 septembre 1755, que les Acadiens furent enlevés à Grand-Pré.

Ce fut un vendredi, le 5 août 1869 qu'eut lieu le massacre de Lachine.

Ce fut un vendredi, le 15 février 1839, que F.-Chevalier de Lorimier monta à l'échafaud.

Ce fut un vendredi, le 3 août 1492 que Colomb partit à la recherche de l'Amérique.

Ce fut un vendredi, le 12 octobre 1492, que le Nouveau-Monde apparut aux vigies de la "Pinta".

Ce fut un vendredi, le 28 juillet, que la charrue de Louis Hébert laboura pour la première fois le sol fécond du Canada.

Ce fut un vendredi, le 24 avril 1615, que le "Saint-Etienne" partit de Honfleur, avec les premiers missionnaires du Canada.

Ce fut un vendredi, le 24 avril 1615, que la première messe fut dite à Québec.

Ce fut un vendredi, le 6 juin 1659, que Mgr de Laval arriva à Québec.

Ce fut un vendredi, le 20 octobre 1690, que Frontenac repoussa les attaques de l'amiral Phipps.

Ce fut un vendredi, le 13 septembre, que d'Iberville enleva le Fort Nelson aux Anglais.

LE TEMPS DES EXAMENS

— Donnez-moi un exemple d'animal domestique....

— Le chien, m'sieur.

— Bien, un autre exemple....

— Heu.... un autre chien, m'sieur.

* * *

— Le docteur l'a examiné, il m'assure qu'il n'est pas fou!

— Vous devriez faire examiner le docteur!

NOUVELLE CANADIENNE

La ceinture de mon oncle

A Lévis, le long du fleuve, à environ une demi-lieue en amont de l'église Notre-Dame, au pied des hautes falaises couronnées de pins qui s'avancent en promontoires dénudés ou se creusent en anses pittoresquement ombreuses, côte à côte avec les rails du Grand-Tronc et de l'Intercolonial, et suivant les sinuosités de l'escarpement, s'allonge une route bordée de maisonnettes dont la double rangée se brise, parci par-là, pour faire place à quelques gracieux cottages et même à d'assez luxueuses villas, encadrées dans la verdure.

Sur une longueur d'à peu près un mille, cette route s'appelait autrefois les Chantiers.

J'ai passé là ma première jeunesse, ou plutôt mon enfance, car j'en suis parti à l'âge de dix ans — pour, hélas! pérégriner un peu toute ma vie, à la recherche de la branche où la Providence me réservait de bâtir définitivement mon nid.

Au point où s'élevait notre demeure, à moitié dérobée sous le dôme ogival de grands ormes chevelus, le chemin bifurquait — chemin d'hiver et chemin d'été — pour aller se rejoindre un peu plus haut, laissant, à quelques centaines de mètres de chez nous, un espace intermédiaire où les grandes marées du printemps et de l'automne poussaient des amas de copeaux et de longs espars, pêle-mêle avec de vieilles souches, des débris de trains de bois et autres épaves, qui pourrissaient là sous la pluie, la neige et le soleil.

Tout vis-à-vis, le rocher abrupt — le Cap, comme nous l'appelions — se déboisait et montait à pic, menaçant et nu, jusqu'à sa cime, où parmi les broussailles, des troncs secs et rabougris surplombaient dans le vide.

Ce lieu était tragique.

Le souvenir d'une catastrophe s'y rattachait.

Un jour d'hiver, pendant que sa mère était allée quérir un seau d'eau à la fontaine voisine, un enfant de deux ans y avait été enseveli sous les décombres d'une maison écrasée par une avalanche.

La maison avait été rebâtie ailleurs, mais l'emplacement, où des restes de construction se voyaient encore, avait gardé mauvaise réputation. Ceux qui passaient là, le soir, faisaient un détour, ou tout au moins ne pouvaient s'empêcher de hâter singulièrement le pas.

Dame, il y avait de quoi.

Quand la nuit était bien opaque, on voyait là, disait-on, une chose extraordinaire.

Un petit cercueil d'enfant, avec un cierge allumé, qui apparaissait tout à coup, et s'évanouissait de même.

Le curé à qui l'on avait rapporté le fait, s'était mis à rire. Mon père aussi. Mais nombre de personnes, qui paraissent sincères et qui passaient pour dignes de foi, affirmaient la chose avec tant de persistance que cela me donnait à songer.

On avait beau les traiter de fous et d'illuminés; on avait beau se moquer de leurs "imaginations chimériques", ma propre imagination aidant, je n'étais pas sans avoir mes doutes, et sans me promettre à part moi d'être un jour — ou plutôt une nuit — assez hardi pour les éclaircir.

L'occasion s'en présenta bientôt.

Ce fut un oncle à moi qui me la fournit toute faite, et je m'empressai de la saisir aux cheveux.

Cet oncle était un brave garçon de dix-huit à dix-neuf ans, qui achevait ses études au petit séminaire de Québec, et qui grâce à sa bonne nature, à son caractère jovial, à son talent pour la musique et la chansonnette, jouissait dans ma famille d'une popularité aussi générale que bien méritée.

A mes yeux surtout, l'oncle Fortunat était un de ces êtres supérieurs et exceptionnels devant qui l'humanité tout entière n'avait qu'à s'incliner.

Tête bouclée, beau, fort, habile à tous les yeux, dessinant un chien, une vache ou un cheval en deux coups de crayon, flûtiste sans pareil, savant — oh savant! il parlait latin et pouvait dire combien de jours contenait chaque mois de l'année, rien qu'à se tâter les joints — il était pour moi une espèce de dieu sur un signe de qui j'aurais mangé du fer rouge ou enfoncé ma tête dans la gueule d'un tigre.

En outre, son uniforme de collégien me jetait dans l'extase.

La redingote bleue à nervures blanches — le capot, comme cela s'appelle dans les collèges — était pour moi un sujet d'admiration sans borne; et je ne touchais qu'avec respect à la longue frange soyeuse qui flottait au noeud de son ceinturon vert.

Ce ceinturon vert, plus que tout le reste, m'éblouissait.

De temps en temps, l'oncle venait passer un jour de congé auprès de sa soeur — qui était ma mère.

Ce jour de congé représentait pour moi l'idéal du bonheur.

J'aurais eu les cent yeux d'Argus, que je n'en aurais pas eu assez pour contempler ce personnage incomparable dont j'avais l'honneur d'être le neveu.

Or, dans la circonstance dont il s'agit — par quel hasard, je n'en sais rien; c'était peut-être pendant les vacances — la visite, à ma grande délectation, avait duré toute une semaine.

Jugez de mon ravissement.

Un soir, nous étions tous autour de la table de la salle à manger, où, le couvert enlevé, l'oncle exécutait, avec un paquet de cartes à jouer, des tours de passe-passe qui n'étaient pas loin de lui faire une réputation de véritable sorcier, lorsque Pierre, le cocher, entra dans la pièce comme une trombe.

— Monsieur! monsieur! s'écria-t-il en s'adressant à mon père; monsieur! je l'ai vu comme je vous vois! Oui, le cercueil!... avec le cierge! Là-bas, oui; sur l'emplacement de la vieille maison.... Monsieur, ne riez pas; non!.... je veux mourir tout de suite si je mens!.... Vrai, je l'ai vu.... avec une grande femme blanche à genoux.... Mon Dieu! Mon Dieu!

Et le pauvre diable était, tremblant comme une feuille, à bout d'haleine, une pâleur mortelle sur la figure, marchant autour de la table en répétant sur un ton et avec un air de sincérité dont je me souviens encore:

— Je l'ai vu! je l'ai vu!... Allez-y, et vous le verrez vous-même!

— Pierre, dit mon père, d'où veniez-vous quand vous avez vu cela?

— De chez M. Nolet.

— Vous y avez bu un coup de trop; allez vous coucher!

Nous éclatâmes de rire, naturellement.

Pierre se retira en balbutiant:

— J'ai hâte que mon mois soit fini; c'est pas de sitôt qu'on me reprendra à m'engager dans des cantons pareils!....

Il serait oiseux de rapporter ici les réflexions plus ou moins ironiques que fit naître ce burlesque incident et dont le pauvre Pierre — qui, à dire le vrai, n'avait pas inventé la poudre — fut la victime.

Disons tout de suite que, deux heures après, je dormais comme tous les gosses de cet âge, les poings fermés, lorsque quelque chose légèrement appuyé sur mon épaule me fit asseoir sur mon lit.

Mon oncle était devant moi, une bougie à la main et un doigt sur la bouche.

— Louis, me dit-il tout bas, veux-tu venir avec moi?

— Oui, répondis-je sans hésiter et en me frottant les yeux, où ça?

— Voir ce cercueil!

Le mot me fit passer un frisson dans le dos; mais je l'ai dit, cette histoire m'intriguait et je désirais depuis longtemps en avoir le coeur net.

Je l'ai donné à entendre aussi, avec mon oncle je ne discutais pas.

En deux secondes, je fus habillé et prêt à le suivre.

Nous ouvrîmes une fenêtre avec toutes les précautions voulues; et, nous aidant des pieds et des mains, nous nous échappâmes par la toiture d'un appentis adossé à la cuisine, sans trop nous préoccuper de savoir si nous pourrions revenir par le même chemin.

Au pied de ces hautes falaises boisées, la nuit est toujours épaisse; mais le firmament s'éclarait de nombreuses étoiles; et le Saint-Laurent était là, à notre droite, qui nous envoyait ses miroitements et ses réverbérescences vagues.

Sans y voir très clair, nous pouvions assez facilement distinguer les objets et nous orienter sans peine.

Un calme intense pesait partout.

Pas une brise ne bruissait dans la cîme des arbres; pas un souffle jaseur ne se faufilait dans l'enchevêtrement des ramilles.

Nou sentendions même le chuchotement du fleuve, dont le courant se brisait à l'angle des quais et sur les chaînes des estacades, avec de petit glouglous monotones très doux et très lointains.

Mon oncle était en tenue, soigneusement ceinturé; et, à la lueur de la bougie que nous avions eu le soin d'éteindre avant de franchir la fenêtre, j'avais pu voir sa belle tête rayonner d'audace et toute sa personne respirer cet air de crânerie imposante qui — on le dit du moins — caractérise les chercheurs d'aventures.

— Conduis-moi, fit-il, en me prenant par la main, et n'aie pas peur!

Peur, quand mon oncle était là, allons donc! J'aurais défié, à ses côtés, tous les diables de l'enfer et tous les spectres de la création.

— Marchons! répondis-je.

En deux minutes, nous fûmes sur les lieux, en face de l'emplacement qu'avait occupé la maison fatale, et où l'on voyait encore émerger de terre des restes de maçonnerie ayant fait partie des fondations.

Le premier coup d'oeil nous cloua sur place.

Une sensation d'étranglement me saisit à la gorge; un frisson glacial me courut jusque dans la racine des cheveux; je lâchai la main de mon oncle qui se crispait sous la mienne, et, retenant un cri, je m'attachai désespérément à son ceinturon.

Nous avions devant les yeux quelque chose de terrifiant.

Le petit cercueil était là, noir, entre une lueur bleuâtre qui paraissait être celle d'un cierge allumé, et la forme d'une grande femme grise à genoux et penchée dans l'attitude de la prière et de la désolation.

Un enfant de neuf ans pouvait frissonner à moins, convenons-en.

— Il ne faut pas avoir peur, Louis! me répéta mon oncle.

Et, m'entraînant tout droit vers la fantastique apparition:

— Tu vas voir ajouta-t-il, ce que c'est que les fantômes et les revenants!

Je m'étais laissé faire sans trop de résistance, tant ma confiance en lui était puissante.

— Tiens! me dit mon oncle en riant, regarde ça, petit fou!

Et il me mettait dans les mains un morceau de bois pourri qui jetait une blanche lueur dans l'ombre.

Le voilà, le cierge!.... Et puis, tiens encore; le voilà, le cercueil! Et la femme en prière, la voilà! Es-tu satisfait?

En même temps, il enfonçait son pied dans l'ouverture noire d'un soupirail, qui avait exactement les proportions d'une bière d'enfant, et qui trouait la muraille grise à quelques dix-huit pouces du sol; puis d'un geste brusque, il attirait à nous une vieille toile de canot qu'on avait accrochée au mur pour la faire sécher.

A mesure que je comprenais, mes nerfs se détendaient, naturellement.

Tout à coup, j'éclatai de rire: je venais d'oublier ma propre frayeur pour songer à celle de Pierre, dont la figure décomposée me revenait à l'esprit avec son expression de terreur comique.

— Maintenant, à la maison! me dit mon oncle. Que cela te démontre une fois pour toutes qu'il ne faut jamais croire à ces blagues de revenants et d'apparitions.

Et, frayant sa route à travers les décombres, il ajouta en me serrant vigoureusement la main:

— Il ne faut jamais avoir peur, vois-tu; jamais! Il n'y a que les imbé....

Il s'arrêta: un bruit de pas venait de se faire entendre derrière nous.

Nous nous retournâmes.

Il n'y avait personne.

—As-tu entendu? fit mon oncle.

— Oui.

— Des pas?

— Oui.

— Bah! ce n'est rien, dit-il, en se remettant en route.

Mais il s'arrêta de nouveau.

Il n'y avait point à en douter, des pas s'emboîtaient derrière les nôtres.

Je ne songeais plus à Pierre, et je n'avais plus la moindre envie de rire de sa figure bouleversée.

Mon oncle se retourne comme la première fois.

Je l'imitai.

Sur mon âme, on voyait parfaitement à plus de vingt pas; et — c'était renversant — il n'y avait rien, absolument rien.

Je sentis la main de mon oncle trembler légèrement sur la mienne.

Il reprit sa marche néanmoins,— pendant que, derrière nous et tout prêt, l'effrayante chose invisible qui nous suivait reprenait elle aussi, sa marche sautillante à travers les brindilles de copeaux et les feuilles sèches.

— Louis, me dit mon oncle, avec une émotion qu'il s'efforçait vainement de dissimuler, tu n'as pas peur?

— Non.

— Il ne faut jamais avoir peur, tu sais; jamais!

Instinctivement, toutefois, nous hâtâmes le pas.

Spectre ou non, ce qui nous suivait fit de même.

Alors, réellement affolés nous primes notre course.

Horreur! quelqu'un galopait sur nos talons.

Nous approchions de la maison heureusement: mais au moment où nous allions toucher la porte, un cri d'épouvante folle, un cri d'indicible angoisse retentit dans la nuit, et mon pauvre oncle s'affaissa comme une masse sur le seuil, m'entraînant avec lui dans sa chute.

Grand brouhaha dans la maison, comme on le pense bien.

Le cri avait éveillé mon père en sursaut. Il accourut, et stupéfait, nous releva tous les deux plus morts que vifs.

— Vous êtes allés là, je parie.... Et c'est donc vrai, mon Dieu! balbutia-t-il, la pâleur aux lèvres, en voyant notre effarement.

— Où est-il? s'écria mon oncle en revenant à lui.

— Qui?

— L'homme.... la chose.... enfin ce qui nous poursuivait!

— Ce qui vous poursuivait....?

— Oui, le spectre!

— Allons donc!

— Devant Dieu, fit mon oncle; je ne mens pas, et je n'ai pas rêvé. Demandez plutôt à Louis.

— Oui, affirmai-je, quelqu'un d'invisible nous a suivis, papa; je suis prêt à le jurer sur l'Evangile.

— Vous êtes fous?

— Fous! s'écria mon oncle: il m'a même touché, le spectre; juste au moment où j'allais atteindre l'entrée. C'est à cet instant que j'ai crié. J'ai senti un bras qui m'entourait la hanche, comme ceci, tenez!

Et ayant joint le geste à la parole, il s'arrêta avec un mouvement d'ennui, intrigué.

— Bon, fit-il, autre chose: voilà que j'ai perdu ma ceinture maintenant....

— Ta ceinture? dit mon père: ce doit être ce que j'ai cru voir serpenter, il y a un instant sur les marches du perron.

On ouvrit la porte: la ceinture était là.

— Tenez, le voilà votre spectre! fit mon père en riant.

Et il jeta à nos pieds une petite branche sèche adhérente à l'une des longues aiguillettes que j'admirais tant à la ceinture de mon oncle.

Une bribe de frange verte pendait aussi à l'un des boutons de la redingote à nervures blanches.

Tout s'expliquait.

En me cramponnant à mon oncle, lorsque j'avais aperçu ce que je croyait être une vision surnaturelle, j'avais involontairement et à mon insu dénoué sa ceinture, dont un bout était resté suspendu à la redingote, tandis que l'autre, trainant par terre, avait produit, pour nos imaginations surexcitées d'avance, les bruits de pas qui nous avaient tant effrayés.

Accrochés à cette branche sèche, la ceinture s'était tendue, et mon oncle avait cru sentir autour de sa taille la pression d'un bras invisible.

— Voilà qui vous apprendra à sortir la nuit sans permission, fit mon père.

Et, sur le même ton avec lequel il avait dit la même chose à Pierre:

— Allez vous coucher! répéta-t-il.

Nous regagnâmes nos chambres, assez penauds; et je me glissai sous mes couvertures, en me promettant bien de ne plus jamais rire des frayeurs des autres.

Mon oncle est mort à Québec, encore jeune.... quoique notaire.

Quand je le vis pour la dernière fois, j'avais à mon tour la ceinture du collégien, et, lui, instrumentait dans un contrat de mariage.

— Voyons, cousine, dit-il à la mariée, vous affrontez votre sort bravement?

— Oh! sans la moindre terreur.

— Prenez garde! reprit le notaire; il est bon d'avoir du toupet, sans doute; mais il est quelquefois dangereux d'en trop avoir. Demandez plutôt à mon neveu!

Louis FRECHETTE

POUR LIRE EN FAMILLE

L'ECOLE DOIT RESTER CHRETIENNE

Mise en garde de S. E. Mgr Comtois

Son Excellence Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières, a fait une mise en garde au sujet de la campagne qui se mène actuellement dans Québec, au sujet de l'instruction obligatoire, dans une brève allocution prononcée à l'occasion des fêtes qui ont marqué le 50e anniversaire de la fondation du couvent des SS. de la Providence, à St-Tite, P.Q.

* * *

On parle actuellement, dit-il, d'instruction obligatoire. On parle aussi du monopole du clergé et certains éléments, inspirés on ne sait exactement par qui, trouvent que l'on fait la part trop large au clergé, dans l'enseignement et l'éducation de nos enfants.

On peut se demander pourquoi on veut rendre l'instruction obligatoire. Nos gens sont désireux de faire instruire leurs enfants, mais nous pouvons citer certains endroits, comme Montréal où il n'y a pas assez d'écoles pour recevoir nos enfants, refusaient d'envoyer leurs enfants aux écoles, ce serait différent, mais nos gens comprennent que leurs enfants doivent être instruits et il suffit qu'on leur donne des moyens.

On vise à mettre l'anglais sur le même pied que le français dans les écoles. A l'heure actuelle, l'élément anglais se plaint. Il voudrait une école unique. Tout le monde comprend qu'une école unique ne pourrait être que bilingue et faire la part au moins égale à l'anglais. Une école bilingue serait difficilement autre chose qu'une école neutre, et c'en serait fait de l'enseignement de la religion dans nos écoles. L'école est l'apprentissage de la vie, la vie est l'apprentissage du ciel, alors n'en faisons pas un mauvais usage.

On parle actuellement de réforme, de progrès. Ce sont des choses qu'on peut envisager, mais à condition de ne pas se laisser éblouir et de prétendre que cela est mauvais, qu'on veut remplacer. Et il faut toujours se demander si le changement n'amènera pas une chose pire que la chose remplacée.

Nous ne sommes pas contre le progrès, nous voulons que nos enfants et tous nos enfants fréquentent nos écoles, mais nous voulons que nos écoles restent chrétiennes, que Dieu reste la base de l'enseignement, qu'il passe en premier. On parle de protéger l'instruction, et nous voulons qu'elle soit protégée. Mais il faut se défier de ceux qui veulent se créer de belles positions en cherchant à éloigner les religieux de l'enseignement, partout où ce peut être fait.

LITURGIE

Le XVIIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

S. Matthieu, chap. XXII, v. 34 à 46

En ce temps-là, les pharisiens vinrent trouver Jésus, et l'un d'eux, qui était docteur de la loi, lui demanda pour le tenter: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement, et voici le second, qui lui est semblable: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophètes. Comme les pharisiens étaient réunis là, Jésus leur fit à son tour cette question: Que pensez-vous du Christ? de qui est-il fils? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Aucun d'eux ne put lui répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

REFLEXIONSS

Saint Augustin, sur cet Evangile, s'adresse cette question: Pourquoi Dieu, en posant la loi de la charité, n'a-t-il pas fait à l'homme un précepte de s'aimer lui-même? C'est, répondit-il, pour lui faire comprendre qu'il n'y a pas d'autre manière de s'aimer soi-même que d'aimer Dieu. Quiconque s'aime différemment, se hait plutôt; car il se détourne du bien parfait pour se tourner vers lui-même ou vers les créatures, qui sont toutes indigentes et périssables. Il se prive ainsi du vrai bonheur, et, en aimant ce qui est mal, il hait sa propre vie. L'amour de soi bien entendu consiste donc dans l'amour de Dieu. Quant au prochain, il faut l'aimer comme soi-même: c'est-à-dire qu'il faut, par sa bienfaisance, par ses conseils, par son zèle, amener à l'amour de Dieu autant d'hommes qu'on le peut. Accomplir ce devoir avec une sage discrétion, c'est la **prudence**. Ne s'en laisser détourner par aucune affliction, c'est la **force**. Le préférer à tous les plaisirs, c'est la **tempérance**. N'y point mettre d'orgueil ni de vanité, c'est la **justice**. Or voilà les quatre vertus morales qui rendent la vie de l'homme bonne et sainte, et lui méritent en récompense une vie d'éternelle félicité.

MLLE L'INSTITUTRICE

Matin et soir, elle passe, par tous les temps et les saisons. Dans les jours ensoleillés et calmes, durant les tempêtes qui mêlent le ciel et la terre; par les froids qui nous retiennent, frissonnants, autour du poêle.

L'institutrice de l'école prochaine passe à la même heure, du même pas hâtif, car l'école sera froide et les élèves prendront du mal. Elle ne pense pas qu'elle aussi frissonnera avant que la chaleur embue les vitres et rende un peu hospitaliers ces quatre murs frigides.

La jeune fille semble insensible aux dispositions extérieures des jours. Elle vit par en-dedans, pensant, tout le long de la route, non pas à la température, mais à l'oeuvre sur le métier. Aujourd'hui, il faut que la 7ème pioche l'arithmétique; la sixième fera des exercices de grammaire; pendant ce temps, les pupilles....

Et tandis que la classe se réchauffe, elle trace les exemples, sur les tableaux, et ainsi de suite.

Nous, nous parlons avec lamentations sur la température qui fait et qui fera et la jeune institutrice, toute à son idéal, ne se préoccupe guère des inconvénients qui usent sa personne humaine. Elle est une intelligence, un coeur, et elle a la responsabilité de trente, quelquefois quarante intelligences attendant d'elle la lumière sur toutes choses. Si vous croyez qu'on a le souci des préoccupations matérielles, avec ce fardeau sur les épaules?

Trop souvent, on regarde passer cette travailleuse, avec des paroles aigres-douces sur les lèvres; il y a bien des à-côtés qui nous chiffonnent et sans savoir le pourquoi, le comment, on parle, on parle contre l'institutrice.

Et ces méchancetés viennent à son oreille et le fardeau pèse davantage; il y a des moments de vrai découragement. Elle peut se tromper, la jeune fille, elle le sait; à son âge, on ne possède pas l'expérience de cinquante ans. Un avertissement donné amicalement serait bien reçu, mais rien ne fait mal, ne pique plus au vif que ces paroles semées un peu partout et prononcées avec l'intention, bien visible, de causer de la peine; aussi bien recevoir un soufflet, c'est plus franc.

Avant de critiquer ces pauvres institutrices, la plupart encore à leur début, essayons de nous mettre à leur place. Avoir le programme de sept, huit années à conduire de front; l'appliquer à des élèves souvent de forces inégales, de caractères plus ou moins difficiles; trouver le moyen d'employer le temps de tout ce petit monde qui ne cherche qu'à perdre du temps....

Ce qui est encore plus compliqué, garder l'autorité sur des élèves dont quelques-uns atteignent presque l'âge de la maîtresse et qui, en plus, manquent d'éducation, obéissant aux mauvais conseils des parents qui prennent, sans rien entendre, la part de leurs petits chéris....

La jeune maîtresse peut bien perdre le contrôle de ses nerfs et de sa volonté; gagner sa vie à ce prix, c'est la gagner durement; il reste l'idéal de former la génération de demain; de former son esprit, son coeur, son âme pour l'ordre nouveau, tel que compris par le Souverain Pontife.

Vraiment, cela vaut la peine de s'user à la tâche, mais franchement, je n'aurais jamais eu ce courage.

Jeanne L'Archevêque-Duguay

GLANURES

Thé vert et thé noir

Savez-vous que le thé noir et le thé vert proviennent exactement du même arbuste et que la différence réside seulement dans l'âge des feuilles et dans les méthodes scientifiques employées à leur préparation?

* * *

Moyen d'épargner l'essence

Un confrère écrit: "On prétend qu'un des meilleurs moyens de diminuer la consommation de l'essence, ce serait de la faire servir par de jeunes filles. Les automobilistes seraient plus longtemps aux postes, y arrêteraient plus souvent et la dépense diminuerait d'autant."

* * *

La rumeur saugrenue partant de la capitale que l'Etat se propose d'imposer une taxe de $150.00 aux nouveaux mariés vient d'être démentie par l'hon. M. Ilsley. En temps de guerre, on peut s'attendre aux rumeurs les plus folles, car les agents ennemis mettent tout en oeuvre pour démoraliser les populations, mais cette fois-ci, ils ont certainement fait preuve d'une imagination déréglée pour le moins.

* * *

Un journaliste américain disait que pour un lecteur, la valeur d'une nouvelle est inversement proportionnelle au carré de la distance où l'événement est survenu. Cela signifie que ce qui se passe dans la rue voisine ou dans votre canton est beaucoup plus intéressant pour vous que les événements qui se passent à Montréal, à Londres ou à Berlin. C'est pourquoi, vous devez être un abonné de votre journal de langue française, La Survivance.... Sans quoi....!

* * *

Dans la vieillesse, il est doux de retrouver même ses "ennemis d'enfance."

* * *

Le gouvernement de Québec vient de faire un beau geste en reconnaissance des services rendus à la cause de la colonisation en l'investissant du titre de "Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole."

M. l'abbé Emile Couture, curé de Ste-Anne de Roquemaure, en Abitibi, le nouveau titulaire, n'est pas de ceux qui dorment sur leurs lauriers et que le nouveau titre affectera plus qu'il ne faut.... Au contraire.

Félicitations à ce grand "Méritant" qui commande l'admiration de tous; de même au gouvernement qui sait ainsi reconnaître le mérite par la compétence et services rendus au pays, sans distinction de race, de croyance ou de nationalité.

* * *

Leçons d'économie

Une "récession" est une période pendant laquelle on se serre la ceinture.

Une "dépression" est le temps pendant lequel on ne peut pas se serrer la ceinture.

Une "obsession" lorsqu'on ne peut pas rejoindre les deux bouts de la ceinture.

Une "liquidation" quand vous avez perdu votre ceinture.

* * *

28 ans de chicane dans une paroisse deux semaines en bas de Québec.... de 1744 à 1772 à propos du site d'une église, etc.... Mgr Briand fut obligé de laisser la paroisse sans curé résidant pendant 8 ans. Enfin en 1772, on se décida à bâtir à l'endroit actuel. Toutefois, la paix n'était pas rétablie puisqu'en octobre 1781, l'évêque fut obligé d'interdire l'église et de retirer le curé à la suite d'un scandale causé par un ivrogne qui, au milieu de la messe, entonna une chanson à boire et put la continuer jusqu'à la fin sans que personne n'y mit entrave. Cet interdit fut levé 9 mois plus tard, grâce aux prières et aux larmes des femmes chrétiennes de la paroisse. Depuis, paroisse modèle.

Vous avez bien lu: 28 ans en querelles pour décider où l'on érigerait la nouvelle église.

Remarque: Il n'y a que des Canadiens pour être aussi pieux et aussi chicaniers. Singulier contraste tout de même. On serait presque tenté de croire qu'un peu moins de piété et un peu moins de chicane seraient plus agréables à l'Eternel....

* * *

Dernière nouvelle d'Ottawa. Désormais, les grèves sont interdites. Bravo!

Le GLANEUR

PARALYSIE INFANTILE

(Poliomyélite)

par E. Bliss Pugsley, M.D.

(Le Conseil Canadien du Bien-Etre Social)

"Petit Jean deviendra-t-il infirme? Devra-t-il toujours porter un appareil?" Telles sont les questions auxquelles ont dû répondre nos médecins dans un millier de foyers canadiens cette année. La vision d'un beau petit bonhomme vigoureux devenant difformé et défiguré, ou encore d'une fillette dansant joyeusement à la corde, devenant un pauvre petit être faible et impuissant, déchire le coeur des parents. En ce moment, la paralysie infantile (poliomyélite) fait rage au Manitoba et au Nouveau-Brunswick: c'est un blitzkrieg sans miséricorde. Nous nous demandons avec inquiétude où elle portera ensuite ses coups.

Il est vrai que nous connaissons peu cette maladie qui mutile nos tout-petits; mais, tout de même l'expérience nous a révélé quelque chose à son sujet. Tout d'abord évitons les foules. Et puis, Jean qui se met au lit dès qu'il ressent de la douleur aux jambes, est moins exposé à la paralysie permanente, que ne l'est Pierre dont la maman dit: "Oh! ce n'est qu'une crise bilieuse!" lorsqu'il s'est plaint d'un mal de tête et qu'il a remis tout son souper. Même le jour suivant, elle n'a pas prêté attention à Pierre lorsqu'il s'est plaint que son cou était raide et qu'il avait chaud. Ce n'est que lorsqu'il ne pouvait plus marcher, qu'elle a décidé "que peut-être ça valait la peine de voir un médecin" — malheureusement il était trop tard. La jambe de Pierre était paralysée, et il avait fait usage de ses muscles malades, alors qu'il aurait du les faire reposer. Maintenant, peut-être boitera-t-il toujours — mais ne perdez point courage, vous, parents de Pierre et de Jean!

Il n'est pas de cure certaine pour la paralysie infantile, mais il est en notre pouvoir de prévenir l'infirmité de plusieurs de ses victimes. C'est une longue et difficile besogne, mais il y a de l'espoir. Après la période critique, quelques muscles, qui ont été sujets à l'attaque, peuvent recouvrer de la force. On notera une amélioration graduelle au cours de deux ans, si bien que chez nombre d'enfants qui ont porté des appareils pour une plus longue période, on ne constate aucun signe évident qu'ils ont été victimes de cette maladie.

Evitez de dire devant un enfant qui porte ces appareils en cuir et en métal: "Voyez cet horrible appareil." Enseignez à votre enfant à être aussi fier de son appareil qu'il le serait d'un cicycle neuf. Car, les appareils, comme les bicyclettes, lui aide à développer ses muscles, de telle sorte qu'il peut se mouvoir lui-même. Voyez-vous, nos muscles sont constamment en lutte les uns contre les autres. Tant que leurs forces respectives sont égales, tout va bien. Mais lorsqu'un muscle se trouve affaibli par la "polio", le muscle le plus fort l'emporte. Le muscle malade devient tendu, au lieu de reprendre sa position originale, comme le fait une bande élastique que l'on tire, il demeure tendu. C'est dans un tel cas que les appareils et les supports sont utiles. Ils soutiennent le muscle malade et empêche le muscle sain de gagner la lutte. Le muscle faible peut alors ralentir son activité et se reposer, comme devraient le faire tous les organes malades. Lorsque la maladie est terminée, il peut de nouveau accomplir passablement ses fonctions normales, parce qu'il n'a pas été tendu et que l'on ne s'en est pas servi. Comme tous les convalescents, les premiers exercices l'épuisent vite, alors il ne faut pas le fatiguer trop longtemps, et lui permettre de se reposer en remettant temporairement l'appareil. Graduellement, il recouvrera ses forces.

Si votre enfant se remet de la "polio", ne le pressez pas trop de reprendre les activités d'un enfant normal. Si vous savez patienter, votre récompense sera, dans la majorité des cas, le retour à la santé définitif, de votre enfant.

RADIO

CBK, Watrous, Sask.— 540 klcs—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 24 septembre au 1er octobre

JEUDI, le 25 septembre
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
1 h. 03 p.m.—Récital, Adrien Lachance, ténor de Montréal, Adrien Lachance chantera: "Automne", de Fauré, "Nocturne", de Pearl Curran, "Air Du Savetier", d'Henri Rabaud et "Love's In My Heart", de Woodman.
2 h. 30 p.m.—"Eux et Nous", réalisation Guy Maufette, au CBK.

VENDREDI, le 26 septembre
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et intermède musical.
2 h. 30 p.m.—"Un Homme et son Péché", radio-roman de C.-Henri Grignon — épisode 54, Mademoiselle Angélique reçoit les confidences de l'amoureux de Iphigénie, soit Florent Chevron. Mlle Angélique organise un groupe d'acteurs amateurs qui joueront une pièce au profit des pauvres colons, Florent Chevron y prendra part ainsi que Mlle Angélique. — Florent Chevron reçoit aussi une offre de Séraphin qui veut lui vendre la terre du "père Destreilles." Florent ne donne de réponse définitive à cette offre de l'aimable Séraphin, il devra d'abord consulter son père. (CBK).
5 h. 30 p.m.—"Concert Champêtre", orchestre sous la direction de J.-J. Gagnier (Montréal).

SAMEDI, le 27 septembre
9 h. 10 a.m.—Radio-journal et intermède (CBK).
3 h. 00 p.m.—"La Chanson Française" — programme de disques français chanté par Alibert — Il chantera: "A Marseilles, un soir", de G. Sollers; "Le Plaisir de la Pêche", de Vincent Scotto, "Comme un oiseau", de G. Sellers et "Youpi ou La Valse du Racati", de Vincent Scotto.
2 h. 35 p.m.—Récital, Jean Cavall, baryton canadien-français, New-York).

DIMANCHE, le 28 septembre
8 h. 30 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h. 00 p.m.—"Fanfare Canadian Grenadier Guards" (Montréal).
8 h. 30 p.m.—"L'Histoire en marche", rétrospective radiophonique des événements de ces derniers jours. (CBK).

LUNDI, le 29 septembre
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
2 h. 30 p.m.—"Un Homme et son Péché", radio-roman de C.-Henri Grignon — épisode 55, Séraphin Poudrier qui se dit le modèle des employés du gouvernement va faire une autre victime de son amour du devoir. Il semble en effet que Mothé Cabana n'est pas le véritable propriétaire de sa terre et Séraphin a l'intention de lui faire de la misère. Alexis cependant n'a pas l'intention de le laisser faire. (CBK).

MARDI, le 30 septembre
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
1 h. 03 p.m.—Récital de Québec.
2 h. 30 p.m.—"Entretiens familiers." (CBK).
4 h. 45 p.m.—Récital de Montréal.
5 h. 30 p.m.—"Rendez-vous musical" (Montréal).

MERCREDI, le 1er octobre
9 h. 15 a.m.—Radio-journal.
2 h. 30 p.m.—"Un homme et son péché", radio-roman.

PENSEES

A voir les qualités qu'on exige des serviteurs, combien de maîtres seraient-ils capables d'en remplir les fonctions? (Beaumarchais).

L'éducation des anciens avait sur la nôtre cet avantage qu'elle n'était jamais démenti. Aujourd'hui, nous avons trois éducations: celle de nos pères, celle de nos maîtres et celle du monde. (Montesquieu).

Il faut bâtir avant de meubler. (Spencer).

Laissez jouer l'enfant: que la sagesse ne se montre que par intervalles et toujours avec un visage gai. (Fénelon).

La nature comprimée et faussée est toujours prête à reprendre sa revanche dans un jeune coeur. (Paul Bourget.)

Rien n'est puissant comme le succès, rien n'est avantageux comme l'exemple. (XX).

L'éducation doit être traditionnelle par instinct et volontairement curieuse de modernité. (Marcel Prévost).

Il faut qu'un maître fasse attention à tout, depuis l'âme de l'enfant jusqu'aux cordons de ses souliers. (Mgr Dupanloup).

Les dalles de la morgue où est étendu le suicide ont remplacé les dalles du cloître où priait le repentir. (Pierre De Decker).

L'âme n'est pas un vase qu'il faille remplir, c'est un foyer qu'il faut échauffer. (Plutarque).

CHAUVIN
Sacré Coeur

Notre bon curé, le R. P. Lavoie, est allé à Edmonton par affaires, au cours de la semaine dernière. Il y a rencontré aussi le R. P. Chartrand, notre ancien curé.

* * *

Mercredi dernier, le 17, les funérailles de feue Mme M.-E. St-Jean ont eu lieu en notre église. Le service fut chanté par le R. P. Lavoie. La défunte qui vivait à la Villa Laurier, à Edmonton, est décédée le 10 courant à l'âge de 54 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte deux filles: Mlle Jacqueline St-Jean d'Edmonton, et Mme J.-A. Boyer, de Montréal; aussi sa mère, Mme K. Tessier, de Chauvin, et un frère M. J.-A. Tessier, de Chauvin. De nombreux bouquets spirituels et tributs floraux ont été offerts. Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

La maison Connelly-McKinley, d'Edmonton dirigeait les funérailles.

* * *

En novembre prochain, nous aurons un grand bazar au profit de la paroisse. L'organisation est maintenant en marche, en particulier un grand tirage qui se fera le 25 novembre. De magnifiques prix seront tirés: une superbe montre-bracelet, une lampe et un certificat d'épargne. Nous sommes sûrs que tous les paroissiens feront leur devoir.

LAFOND
St-BERNARD

M. et Mme Florimont Malo et une partie de leur famille étaient de passage à Lafond la semaine dernière en visite chez M. Emile Malo où une veillée de famille a eu lieu.

* * *

M. Edouard Robinson est allé à Edmonton la semaine dernière en voyage d'affaires.

* * *

M. l'abbé J. Carter, curé de St-Bride, était de passage à Lafond.

* * *

La R. Soeur St-Isaïe, de Ste-Lina, était en visite chez les RR. SS. Ste-Croix.

* * *

La R. Mère Marie de St-Robert, supérieure provinciale des SS. Ste-Croix, a visité ses Soeurs à Lafond, ces jours derniers.

* * *

M. Eugène Jean est parti il y a quelque temps pour Calgary, où il continuera à se perfectionner dans le métier de barbier.

* * *

M. Oliva Jean terminera bientôt sa maison à deux étages de 28 par 26. Il espère entrer dedans au mois d'octobre.

* * *

M. Philippe Robinson fait actuellement ses 4 mois d'entraînement militaire à Camrose. Il était en visite il y a quelque temps chez ses parents, M. et Mme Alphonse Robinson.

* * *

M. Germain Gagné, fils de M. Odilon Gagné, s'est engagé volontaire dans la milice permanente canadienne. Il est actuellement à Camrose.

* * *

M. Léo Mailloux, qui travaillait l'an dernier à l'école indienne de Blue Quills, travaillera cette année à l'école indienne des Soeurs Grises à St-Albert.

* * *

M. Laurent Farley est allé à Cork la semaine dernière.

* * *

M. l'abbé Mailloux est allé à Edmonton et à St-Albert, la semaine dernière. Il a conduit son frère, Léo, qui fera la surveillance de l'école indienne de St-Albert.

* * *

Mlle Jeanne Desaulniers est allée à Edmonton et à Beaumont, visiter ses parents.

* * *

Cette année, une nouvelle religieuse, Sr Ste-Myrian, de Ste-Lina, enseignera à l'école de Lafond.

ON FUME DAVANTAGE

OTTAWA — (BUP) — Le bureau fédéral des Statistiques révèle que la consommation des cigares au Canada a augmenté dans la proportion de 41 p.c. comparativement aux mois de juillet des cinq années précédentes.

Au cours du mois dernier, on a brûlé 15,609,738 cigares au lieu de la moyenne des années précédentes qui était de 11,068,317.

La consommation des cigarettes a été de 772,165,478 comparée à 648,-304,543 en 1940.

ST-EDOUARD

M. Lavallée qui était malade à l'hôpital de St-Paul est revenu dans notre paroisse depuis une quinzaine de jours.

* * *

Mme Quintal, de Sapperton près de Maillardville, en Colombie, est retournée chez elle après une visite à St-Edouard.

* * *

Mme R. Roberge, de Maillardville, est en visite pour quelques semaines chez son père, M. Philémon Roberge, de St-Edouard.

* * *

Récemment avait lieu le mariage de Mme Major, autrefois de St-Edouard, avec M. H. McLean, de Elk Point. Les nouveaux époux demeureront à St-Paul.

* * *

Nous avons eu aussi le mariage de M. L. Major avec Mlle Sweagen. Ils vont s'établir sur la ferme de Mme Major.

* * *

La famille Wilfrid Roberge quitte cette dernière ferme pour s'établir sur sa propre terre, à Saint-Edouard.

* * *

Le jeune André Joly est rendu à l'école St-Paul. Le jeune Edwin, fils de M. Solyme Roberge, est parti cette semaine pour retourner au Juniorat des Oblats, à Edmonton.

* * *

M. Solyme Roberge est à se construire une nouvelle résidence.

* * *

M. Ernest Roberge a eu, dernièrement, la visite du R. P. Breton, O.M.I., rédacteur à la Survivance. Il était accompagné du R. P. Gobeil, propagandiste.

* * *

Nos cultivateurs ont commencé leurs battages depuis trois semaines. Mais ils ont été souvent dérangés par la pluie et le travail n'est pas fini.

RIVIERE-QUI-BARRE

Mlle Jessie Gerla reprend sa deuxième année comme institutrice à l'école Camilla.

* * *

Mlles Mary and Catherine Redmond sont parties enseigner à Egremont.

* * *

Mme Léonard Comeau, de New Westminster, B.C., est en promenade à Rivière-qui-Barre où elle visite tous ses parents et amis.

* * *

Plusieurs de nos jeunes filles nous ont quittés pour continuer leurs études à l'école normale d'Edmonton.

* * *

Le 21 septembre, Joseph-Francis, enfant de M. et Mme Moïse Comeau fut baptisé. M. Omer Devolder était parrain et Mlle Amilia Comeau était marraine, oncle et tante de l'enfant.

MEMOIRES DU "CURE DE PARTOUTVILLE"

UN DIMANCHE A PICARDVILLE

Un soleil radieux après une semaine de tristesse parsemée de nuages gris laissant échapper de petites ondées, juste assez pour empêcher et retarder les travaux de la moisson. Du haut des coteaux voisins, on voit se dessiner les élévateurs monstres, réservoirs de richesse, d'espoirs et de victoire. Entre quelques uns de ces mastodontes s'élance vers le ciel une flèche surmontée d'une croix, c'est le signe de l'autre richesse surnaturelle, de la victoire morale et du salut éternel. Quelle transformation depuis quelques années autour de ce qui était autrefois, marais, souches, grands arbres noircis par le feu tendant des bras décharnés, brisés, pantelants, fardoches renaissantes avec une vigueur décourageante pour le défricheur et à travers ce fouillis une petite trail, un mauvais sentier rempli de bourbiers. Et aujourd'hui, un village des plus modernes, une belle avenue, large, spacieuse bordée de jolis cottages sur lesquels brille une peinture multicolore et au bout du village allant vers l'ouest, terrasse, pelouse rasée de frais, petits arbustes, karaganas, faisant haie, jeunes arbres en pleine vitalité tout autour de l'église longeant la grande allée bien ratissée passant entre l'église et le presbytère et conduisant au cimetière tout près en arrière.

Et sur le perron élevé de la facade de l'église, voyez donc ces belles jeunesses débordant de vie, de joie de vivre et d'espérance d'avenir; car Picardville est une jeune paroisse de 25 ans à peine? et qu'est-ce pour une paroisse que 25 ans d'existence? surtout quand on peut voir de tels changements survenus en si peu de temps, changements et améliorations dus en grande partie au curé actuel, M. l'abbé B. Marchand, et à la générosité et au dévouement et à la coopération traditionnelle des paroissiens de Picardville. Et que dire donc de l'intérieur de l'église, du décor simple mais si bien adapté et du chant bien scandé, exécuté avec brio et des annonces du bon curé?

Annonces un peu longues, surtout pour la dernière partie touchant l'ancien curé présent au petit trône-prie-Dieu, ne sachant pas ou ne se rappelant plus ce que l'on veut bien lui attribuer.

Puis, le sermon ou plutôt la conférence sur le passé, le présent et l'avenir. Sujet toujours d'actualité que le passé qu'il fait bon de temps à autre repasser pour en tirer des exemples, des faits, des conclusions de nature à induire les jeunes à marcher sur les traces des pionniers et à leur suite et sur leurs pas glorieux, continuer de conserver ces traditions de vaillance, de courage, de persévérance, traditions gardiennes du trésor de la foi, de la langue et du patriotisme le plus pur.

Quelques anecdotes sur les premières visites du curé de Legal aux quelques colons établis sur les bords de la Peavine, de la Wabash et sur les côteaux déboisés du sud. Quelles belles semaines passées au milieu de ces pionniers! Quelles consolations apportées, reçues et remportées de ces tournées missionnaires? C'était la pose des fondations de la future paroisse dont on entrevoyait un jour la possibilité, malgré les difficultés inhérentes à tout début, malgré la pauvreté générale des "homesteaders", malgré surtout les critiques injustes, antipatriotiques de certains jaloux, d'autres myopes, ne voulant pas voir au-delà de leur petit patelin, prophètes de malheur qui pour la plupart sont disparus, heureusement, tandis que les soi-disant victimes de ces critiques, les sans-dessein qu'étaient supposés être ces braves de pionniers sont encore en vie, sont devenus les citoyens libres et prospères, les paroissiens fiers et orgueilleux avec raison de leurs faits et gestes et honneur, justice et reconnaissance leur soient rendus pour avoir ajouté à l'église catholique et à l'archidiocèse d'Edmonton un des plus beaux fleurons à sa couronne de paroisses canadiennes.

Or ici comme ailleurs dans l'historique de la paroisse, l'épreuve a été le creuset par où s'est trempée la population qui a tenu envers et contre tout; le démon y a perdu sa folle avoine, sa zizanie et surtout cette graine de découragement semée à pleines mains dans un moment où la paroisse était veuve de ses pasteurs. Mais la Providence veillait et nul doute que les prières, les supplications ardentes adressées au ciel par les parents, les enfants et tous ceux qui avaient fait des sacrifices de temps, d'argent et de personne ont été entendues du Maître des destinées des paroisses, des familles et des individus.

Et si la joie rayonnait sur toutes les figures en ce beau dimanche ensoleillé, le bonheur de l'ancien curé-fondateur était au comble et de telles rencontres après 25 et 30 ans sont le meilleur baume au coeur et pour le corps fatigué, le meilleur tonique, tonique et baume infiniment supérieurs à tous les remèdes anciens, présents et nouveaux.

Comme ce dimanche était celui affecté à la "RECONSECRATION", des prières spéciales furent faites et un cantique en français adapté à la circonstance fut exécuté avec brio par la chorale, le solo par M. Louis Normandeau.

Le dîner, des plus substantiels, provenant entièrement de la ferme et du potager, eut lieu chez M. Henri Brault, repas de famille auquel prenaient part M. le curé Marchand, M. Louis Normandeau, les membres de la famille et votre humble serviteur.

J.-A. Normandeau, ptre

MORINVILLE

La température n'est pas des plus belles depuis une quinzaine et nos cultivateurs sont arrêtés dans leurs battages. Cependant, il faut admettre que la saison n'est pas avancée et sûrement la Providence nous ménage encore du beau temps durant cet automne.

Les rapports de nos fermiers sont assez différents selon le coin de la paroisse où ils habitent. Chez les uns, le rendement est très bon, chez les autres il est moindre et même chez quelques-uns il est presque nul. Heureusement les prix sont convenables et nos cultivateurs pourront encore se tirer d'affaires.

* * *

Il nous a fait peine d'apprendre que notre paroissien M. Onésime Carrière n'est pas très bien de ce temps-ci. Le cancer qui le mine depuis un an semble prendre le dessus assez sérieusement. Nous faisons des voeux pour le cher malade et espérons que le Seigneur lui fera miséricorde. Durant toute sa vie il a été bon et miséricordieux pour les autres et nous ne doutons pas que tout cela lui sera rendu avec pleine mesure.

* * *

Enfin, nos classes sont ouvertes et toute notre gente écolière est retournée à l'école. Il fait bon de les voir se diriger vers leurs maîtresses qui les attendent à bras ouverts et les cris des jeunes donnent un peu plus de vie à nos maisons d'éducation qui sont devenus de véritables ruches d'abeilles. Nous sommes heureux de retrouver le même personnel enseignant que celui de l'an passé. Quant aux élèves, quelques-uns ont pris le chemin de l'école normale, d'autres se reposent à la maison paternelle en attendant de fixer leur avenir. Disons que notre seul maître enseignant, M. Potvin, a dû revêtir l'uniforme.

* * *

Nos amateurs de croquet se sont mesurés, dimanche dernier, avec ceux de Legal, pour la dernière fois cette année. Il s'agissait donc de déterminer les champions pour 1941. Un bon nombre d'intéressés s'étaient rendus sur le terrain pour l'occasion et en eurent pour leur argent. La victoire alla d'un côté à l'autre mais finalement lorsqu'il fallut détailler, elle se pencha vers nos amis de Legal qui furent proclamés les vainqueurs pour la saison. Nous les en félicitons de tout coeur et leur conseillons de se mettre à la pratique dès que le printemps s'annoncera, car nos joueurs de Morinville sont anxieux de prendre leur revanche.

* * *

Nous avons entendu, dimanche dernier, à la radio, Mme Sabourin, de Bonnyville, qui nous a tout simplement charmés pendant une demi-heure, tant par son chant que par sa musique. Elle est véritablement restée l'artiste que nous avons connue il y a près de trente ans et nous sommes toujours heureux de l'entendre. Espérons donc qu'elle nous reviendra encore avant trop longtemps. En attendant, qu'elle veuille bien accepter nos félicitations et nos remerciements.

Moins d'essence aux buanderies

TORONTO — Le contrôleur fédéral de l'essence a déclaré que les livraisons aux buanderies seront diminuées d'au moins 20 pour cent, afin d'économiser l'essence. Cette mesure est en vigueur depuis lundi.

DONNELLY

BAPTEMES

Louis-François-Joseph, né le 14 août, baptisé le 31 août, à l'église Sacré-Coeur de Donnelly, fils de M. et Mme Philippe Fournier (Marguerite Rivard), demeurant au Lac Magloire. Parrain, M. Jos. Fournier; Marraine, Mme Jos. Fournier, remplacée par Mme Xavier Allain.

* * *

EN VACANCES

M. Paul Hurtubise, R.C.A.F., était en vacances ici, la semaine dernière.

* * *

DE RETOUR

M. Martin Albert est de retour de l'Est où il a passé l'été.

Jacques Albert est de retour de Leduc où il a passé ses vacances avec sa soeur Laurette (Mme Malloy).

Mlle Cécile Bourgeois, de St-Albert, est revenue à Donnelly pour continuer ses études ici, chez les Soeurs Ste-Croix. En attendant l'ouverture des classes, elle passa quelques jours de vacances chez sa petite amie, Gilberte Fillion.

* * *

DEPART

Quelques-uns de nos jeunes garçons sont partis pour suivre leur études à Edmonton. Jean Pariseau partait le 16 et Charles Cimon, Gabriel Boulet, Gérard Maisonneuve partaient le 19 pour le Juniorat des Oblats, et Gérard Fillion pour le Collège des Jésuites.

* * *

TEMPERATURE

Depuis quelques semaines, il pleut sans cesse, les chemins sont presqu'impassables, et les récoltes, qui étaient bien belles et abondantes, perdent beaucoup de valeur.

StVINCENT
St.Vincent

ECOLES: La messe du St-Esprit avec de nombreux enfants à la communion a marqué l'ouverture des classes. Malgré que les plus grands se dirigent vers les collèges, les couvents, ou à certains métiers et travaux sur les fermes, les bancs sont encore tous occupés. Soixante-quinze élèves d'inscrits pour l'école St-Vincent. Il y a aussi un chiffre imposant à l'école du Vieux Thérien où enseigne Mlle Bessette. Le nombre est plus restreint à l'école Lac St-Vincent dirigée par Mme Théroux. Depuis le détachement de la nouvelle paroisse St-Jean de Brébeuf, les autres écoles rurales ont passé de ce côté là.

* * *

M. Gérard Mercier est de retour au collège des Jésuites tandis que les élèves Alphonse St-Arneault, Albert Frigon, Otto Olson, Jean-Baptiste Mercier, débutent au Juniorat.

* * *

Mlle Marguerite Frigon vient de prendre l'habit des postulantes chez les Soeurs de l'Assomption à St-Paul, tandis que Mlles Marie-Anne Tardif, Cécile Ouellette et Emilda Michaud continuent leurs études au pensionnat du même couvent.

* * *

VISITE: M. Albert Gouin, autrefois résidant de cette paroisse et actuellement domicilié à Vancouver est en visite chez sa soeur, Mme Louis Mercier. Il fait toujours bon de retrouver les nôtres avec lesquels on a vécu si longtemps.

* * *

MALADE: M. Horace Lacourse, passé octogénaire, est souffrant à l'hôpital Ste-Thérèse, d'une maladie de reins. Son cas est considéré très critique, étant donné son grand âge.

* * *

NAISSANCES: Madame André Tardif et Madame Léo Kowalski sont les heureuses mères chacune d'une fille. Décidément la guerre ne favorise pas les garçons, sur une vingtaine de naissances il n'y en a que deux du sexe des soldats.

Jaivu Enpassant

THERIEN

Nous avons maintenant les Révérendes Soeurs de l'Assomption pour enseigner nos petits enfants. Mlle Béatrice Thibodeau prendra charge des grandes classes.

* * *

La mauvaise température continue toujours et les battages n'avancent pas très vite. Il y aura beaucoup de perte. Il y a encore les deux tiers de battage à se faire.

* * *

M. Robert Chartrand et sa dame de Cluny sont arrivés ici pour y demeurer. Nous sommes bien contents de les revoir parmi nous.

* * *

Mme Jules Renaud reprend graduellement du mieux après quelques jours de traitements à l'hôpital de Bonnyville.

* * *

Mlle K. Doucet de St-Paul était en visite chez M. A. Lafond.

* * *

Mlle Pauline Behm de Victoria est en promenade chez sa tante Mme Ed. Bachoffer.

* * *

M. Rosechuck est en train de se construire une jolie demeure. M. Philippe Michaud de Mallaig en est l'ouvrier en charge.

* * *

Les marches de ciment pour notre église faites par M. Adolphe Pigeon sont maintenant achevées.

BONNYVILLE
St.LOUIS

Mlle M.-Antoinette Couturier est de retour d'Edmonton, revenant d'accompagner sa soeur religieuse de la congrégation Notre-Dame de Montréal, la R. Soeur Ste-Antonine, qui est venue passer un mois et demi avec ses parents, M. et Mme L.-G. Couturier; elles ont en même temps assisté à la cérémonie de prise d'habit de leur petite nièce, Mlle France Couturier, qui est entrée au noviciat des RR. SS. Ursulines, à Edmonton-sud. Son nom en religion est Sr Thérèse Martin.

La R. S. Ste-Antonine doit revenir dans deux ans, pour des sujets; elle avait eu les ordres de la R. Mère supérieure-générale, de s'occuper d'apostolat.

* * *

Les classes ont été réouvertes

(suite à la page 5)

LEGAL

Un communiqué de l'abbé Therrien, confirmé par une proclamation affichée çà et là nous fait savoir définitivement qu'un grand concours d'amateurs sera tenu à la salle paroissiale, le dimanche soir 12 octobre. Des prix généreux seront adjugés par suffrage populaire aux meilleurs des différents groupes de compétiteurs. Ce sera pour tous une occasion de contribuer à l'oeuvre du club et de propager la bonne chanson. Il serait à souhaiter, en accordant les prix, que l'on tînt compte du "choix" des morceaux, en dépit des programmes de la radio. Il y a tant de belles chansons françaises, anciennes et nouvelles, qu'il est pénible parfois de subir des défilés de sons insipides à la manière des "cowboys."

* * *

Avec la reprise des écoles, 400 de nos enfants repartis en 13 classes, auront du pain sur la planche et la vie va reprendre son train-train. Ces Demoiselles du Couvent sont revenues et bon nombre de nos écoliers se dirigent vers nos collèges. Lucien Loriau, Conrad Beaudoin, Daniel Gravelle, André Desjardins, Réal Caouette feront leur joyeuse entrée dans la vie studieuse des pensionnaires. A celles qui arrivent comme à ceux qui partent, nous souhaitons bonheur et honneurs.

* * *

Un quatrième enfant est arrivé pour pensionner chez M. et Mme Olivier Laframboise, (Maria Regimbald). Il se nomme Normand et aura pour parrain et marraine M. et Mme Jean Regimbald.

* * *

Nous avons été honorés pendant la semaine de la visite bienveillante de Mgr M. Pilon, P.D., et de son digne assistant, M. l'abbé Barbeau.

* * *

Un autre visiteur rencontré en fin de semaine: M. Charles Dubuc, de Chicoutimi, élève finissant à l'école préparatoire d'aviation à Edmonton. Il était en congé chez M. et Mme Léon Morency, accompagnant leur fils Ernest, élève de la même école.

* * *

Il nous a fait plaisir de revoir M. André DeChamplain et M. Roger Vaugeois, en bel uniforme d'aviateurs, accompagnés de confrères que nous connaissons moins, mais que le costume de "so few" recommande à l'admiration de "so many".

* * *

Et avec ça, il n'est pas facile de conjecturer de la rentrée aux Hautes Etudes. Tant de nos anciens se sont envolés vers les camps de recrutement. Il n'est pas étonnant que l'aviation ait de l'attrait pour notre jeunesse sans peur et affamée d'idéal. Souhaitons que tous nous reviennent avec le sens des hauteurs et le goût des cimes.

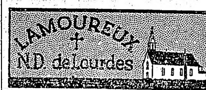
"Le beau n'est autre chose que la cime du vrai."

LOS ANGELES
California
St. Vincent

S'il y a encore des gens debout à Edmonton, à huit heures du soir, qu'ils constatent la majestueuse levée de la planète Mars, brillant objet rouge à l'horizon de l'est. C'est à peine si Venus s'est couchée dans l'ouest que Mars se reveille dans l'est. La terre est entre ces deux.

A tous les deux ans et quelques mois, nous, la terre, dépassons Mars en chacun notre course autour du soleil, notre tour, à nous, se trouvant plus petit, étant une trentaine de millions de milles plus près du soleil que Mars. Ce sera le 2 octobre que la terre passera la planète Mars. Ce soir-là, la terre, Mars et le soleil seront en droite ligne, la terre au milieu; Mars à 38 millions de milles de nous; nous à 92 millions de milles du soleil. Une ligne de 130 millions de milles. Une longue ligne n'est-ce pas? Mais très insignifiante dans les espaces du firmament. Lorsque Mars est de l'autre côté du soleil de nous, cette ligne peut être 250 millions de milles. Nous ne pouvons saisir ces distances. Nous les calculons, mais les comprendre? Non. La cervelle humaine n'ayant été faite que pour les distances terrestres. Nous pouvons encore nous servir de milles pour mesurer notre système solaire, c'est-à-dire, le soleil avec ses neuf terres, planètes, desquelles nous sommes une, la troisième, mais pour le reste des astres, il nous faut prendre d'autres mesures. Sur un papier si

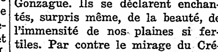
(suite à la page 7)



Dimanche, 21 septembre, nous avions la visite inopinée d'un ancien curé de Lamoureux, M. l'abbé J.A. Normandeau qui a bien voulu adresser quelques mots d'édification à la grand'messe. Retiré du ministère actif, M. l'abbé Normandeau consacre ses premières semaines de repos, à reprendre contact avec ses anciens paroissiens, heureux de constater les progrès, les améliorations effectués durant le dernier quart de siècle, dans les différentes paroisses dont il a eu la charge. A Lamoureux son plaisir était doublé du fait que son frère M. J. Normandeau y réside ainsi que six neveux et nièces et un grand nombre de petits neveux. Nous laissons d'ailleurs à M. l'abbé Normandeau le soin d'exprimer plus longuement dans la Survivance, ses impressions et les détails de sa visite dans notre paroisse.

* * *

Deux visiteurs de la province de Québec sont actuellement en tournée dans l'Alberta, pour se rendre compte personnellement, de la prospérité de l'Ouest canadien et en particulier des familles Normandeau qui viennent des mêmes cantons de l'Est. Ce sont M. Wilfrid Daignault, échevin et promaire de Valleyfield et M. Omer Poirier, contracteur de S. Louis de Gonzague. Ils se déclarent enchantés, surpris même, de la beauté, de l'immensité de nos plaines si fertiles. Par contre le mirage du Crédit Social si fascinant vu de Québec, leur apparaît ici, comme une fumée légère et trompeuse qui se dissipe quand on l'approche. M. L. Normandeau d'Edmonton les accompagnait.



* * *

Il nous fait peine d'apprendre que Mme Buchanan (Madeleine Godbout) mariée tout récemment, vient de perdre son époux enlevé à son affection par un mal rapide. Nous offrons à Mme Buchanan ainsi qu'à sa famille, nos plus sincères condoléances. Les funérailles ont eu lieu à Lamont, lundi dernier.

* * *

M. Albert Malo, en garnison à Camrose est venu passer le dimanche dans sa famille.

* * *

Mme Eva Morel et Mlle Herminie Lamoureux sont en visite chez M. Arthur Lamoureux.

PICARDVILLE

Dimanche le 14 sept., notre paroisse, à son tour, avait le privilège, ou plutôt le bonheur, de revoir et d'entendre son fondateur et premier curé, M. l'abbé Normandeau.

Cette visite, quoique inattendue, est certe digne de mention. En effet, l'arrivée au choeur de ce vénérable vieillard auréolé de cheveux blanc, courbé, on le sait, sous le fardeau du labeur et des ans, fit impression.

Et cette impression restera gravée en nous pour l'avoir entendu, ce cher vieux curé. Car M. l'abbé Normandeau, qui est une de ces vies débordantes d'activité, bien qu'il ait pris sa retraite, continue son oeuvre grandiose, de porteur de l'huile qui alimente les belles flammes de la foi, de la charité et de l'idéal. Idéal qu'il a réalisé en élevant des clochers dans cette partie de notre pays.

Dans sa chambre d'hôpital, il a écrit l'histoire de notre paroisse: sa naissance, ses débuts difficiles et son heureuse survie. Avec quelle oreille attentive nous écoutions ces pages si intéressantes de l'écrivain et de l'historien qu'est M. l'abbé Normandeau. Et cette histoire nous aimerions à en avoir la copie pour en garder mieux le souvenir et la faire connaître à nos enfants.

M. le curé Marchand, en toute sincérité, a souhaité la plus chaleureuse bienvenue à son vénérable prédécesseur avec des paroles élogieuses. Celui-ci lui rendit la partie en le félicitant pour le travail gigantesque qu'il a accompli. Et ce doit être une douce consolation pour son vieux coeur sacerdotal de constater que le grain de sénevé qu'il est venu semer il y a environ trente-cinq ans est devenu un arbre superbe.

Après la grand'messe, il se rendit sur le porche de l'église pour serrer la main des pionniers, ces vaillants de la première heure qui ont su seconder ses efforts et suivre ses directives.

Il était accompagné de son frère, M. Louis Normandeau, l'apôtre de la coopération, si bien connu de tous les fermiers.

EDMONTON

M. Edmond Vandette est parti pour l'est où il visitera ses nombreux parents et amis. Il nous reviendra dans un mois.

la Survivance est l'organe des Canadiens français

CALGARY

Le lieutenant d'aviation, Jean-Paul Barsalou, d'Ottawa, qui est à Calgary depuis un an, fut promu au rang de capitaine de navigation à Currie Baracks. Félicitations à M. le Capitaine.

* * *

M. le Dr et Mme Beauchemin ainsi que Mlle Louise sont partis pour un voyage de quelques semaines dans l'est du Canada.

* * *

Notre ami Lucien Auclair semble beaucoup aimer son ouvrage de peintre-décorateur, au restaurant Suais.

* * *

Eugène Auclair est employé à la pharmacie King Drug. Il fait ses débuts dans la mêlée comme messager.

* * *

C'est avec regret que nous apprenons que Georges Simonin a eu une nouvelle rechute. Espérons qu'il guérisse sous peu.

* * *

Plusieurs de nos eunes sont partis pour le collège, Laurent, Gilbert, Bernard et Clément, de la famille J. Despins, ainsi que Ovide, Henri et Adrien Schmidt sont chez les Oblats, à Edmonton. P. Plotkins va chez les Jésuites de la même ville. Edmonton étant responsable pour cette immigration en masse, il serait juste et raisonnable qu'ils nous fournissent des enfants de choeur.

Fernand Giroux Jr. ainsi que quelques petits de la famille Hébert ont fait leurs premiers pas dans la vie écolière.

M. le curé nous a dit que le diocèse de Calgary comptait 15 séminaristes. Notre paroisse est fier d'y faire figure avec 2 de ses enfants, Albert Schmidt au Séminaire d'Edmonton, et Fernand Mongeau à celui de Toronto. A l'occasion du départ de Fernand il y eut veillée à la résidence de M. et Mme Mongeau, dimanche passé. Parmi les invités se trouvaient M. le curé O'Dea, grand'mère Rostaing, M. et Mme P. Rostaing, M. Trudel, agent du C.P.R. à Ogden, et Mme Trudel, etc.

* * *

Les Dames de Ste-Famille auront leur communion mensuelle dimanche prochain.

* * *

L'exécutif de la société St-Jean-Baptiste, pour la nouvelle année, se compose comme suit: MM. P. Laurendeau, Dr Beauchemin, A. Caron, D. Caron, L. Auclair, T. Dallaire, A. Despins, P. Rostaing, E. Nadeau, P. Pelletier, F. Giroux, A. Schmidt, Boissonneault, Mmes B. Broy et J. Côté.

* * *

M. le curé nous a donné le rapport financier de la paroisse pour les 4 derniers mois, mai, juin, juillet et août. Depuis un an qu'il est en charge, la dette fut réduite de moitié. Il semble satisfait du bon esprit de corps qui règne dans la paroisse et il est confiant que nous aurons bientôt payé notre dette.

* * *

Sergent A. Schmidt fut quelque peu malade à domicile.

Mme Fontaine, de la 18e avenue ouest, est malade à l'hôpital Sainte-Croix.

MM. les aviateurs Vézina, de Québec, et Léger du N.-Brunswick, sont à l'hôpital militaire Belcher, M. Loiselle est bien malade. Il est à sa demeure de la 3e rue, N. E.

* * *

Samedi, le 13 courant, Joseph-Eustache Cozes, de Ste-Anne de la Pocatière, a épousé Mlle Laura Matilda Gurland. Le mariage a eu lieu au presbytère.

* * *

Le 16 courant eut lieu dans l'église paroissiale le mariage de l'aviateur Laurent-Joseph Landry, de Red Deer, avec Mlle Eline-Thérèse Pelletier, fille de M. Paul Pelletier.

Les témoins étaient Albert Landry, frère du marié, et Mme A. Chriller, de Girouxville. A la réception, il y avait un grand nombre d'invités. Les nouveaux mariés vont demeurer à Lethbridge.

* * *

Le R. P. Lessard, O.M.I., de Cochrane, est des plus occupés. Il est à faire de grands réparages à son petit presbytère. Il se dépêche tellement qu'il n'invite pas les visiteurs à rester bien longtemps.

* * *

Mlle Thérèse Giroux, de Montréal, travaille à Calgary. Bienvenue Mlle au milieu de nos jeunes.

* * *

Roland Cabana fait parti de la marine royale du Canada. Il est sans doute à faire son entraînement à la côte du Pacifique, là où il y a de l'eau et des bateaux. Nous aimons à croire qu'il sait nager.

* * *

Mme G. Minard a fermé sa pension. Elle joui maintenant d'un repos bien mérité.

* * *

M. A. Caron, en vacances, s'était promis quelques jours à faire les battages à la ferme Croteau mais la pluie a défait tous ses plans.— C'est regrettable!

BONNYVILLE

(suite de la page 4)

dans toute la région. Aucun cas d'épidémie ne fut signalé ici.

* * *

Des pluies intermittentes retardent les battages et inquiètent beaucoup nos bons cultivateurs qui voient leur beau grain commencer à germer en quintaux.

* * *

L'on apprend la naissance d'un gros garçon à M. et Mme Léo Brunelle de Bonnyville. Félicitations — ainsi qu'à Mmes Hugo Paquette et Marcel Baril.

* * *

Mme J. B. Hurtubise, autrefois de Cluny, Alta. maintenant d'Edmonton, est en visite chez des amis: MM. O. Nobert, Ph. Giguère, Ch. Villemure et Josaphat Hamel.

* * *

Nos collégiens sont presque tous retournés à leurs études d'autres suivront bientôt.

* * *

M. et Mme Henri Aubain de Ste-Sophie, P. Q. sont en promenade au presbytère et dans les familles Rolland Aubain, Raoul et Alfred Lapointe. La pluie et les mauvais chemins rendent leur visite un peu triste.

* * *

Mme Léandre Strasbourg, âgée de 84 ans est décédée et fut inhumée samedi dernier à Bonnyville au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

* * *

Nous aurons une convention des instituteurs à Bonnyville, cette année pour la première fois, les 6 et 7 octobre prochain. Cela comprendra les divisions de St-Paul et de Bonnyville conjointement. Ceux qui n'ont pas eu l'occasion de visiter notre village pourront en profiter en joignant l'utile à l'agréable.

LE R. P. FOURNIER QUITTE SAINT-PAUL

Dimanche, le 21 septembre, les paroissiens de St-Paul apprenaient avec regret que leur dévoué pasteur, le R. P. Fournier, o.m.i., devait les quitter définitivement. Son état de santé actuel ne lui permettant pas de remplir l'office de curé dans notre paroisse, le R. Père doit partir prochainement pour la mission de Duck Lake (St-Laurent) en Sask. Dans son sermon, aux deux messes, notre bon curé dit la grande peine qu'il éprouvait d'avoir à se séparer des fidèles dont il avait la charge. Ses conseils furent ceux d'un père qui quitte ses enfants. Il nous recommanda fortement de rester unis, de continuer à travailler en collaboration avec nos prêtres, leur donnant notre appui en tout temps.

Le soir nos bonnes Soeurs de l'Assomption aidées des paroissiens offraient au R. Père une séance d'adieu laquelle bien qu'improvisée fut très bien réussie. Des applaudissemens prolongés saluèrent l'arrivée du héros de la fête. Il était accompagné des RR. PP. Leclainche et Michaud, vicaires. Le programme se composait de chants en choeur, solos de violon et de piano et déclamation. Il y eut ensuite lecture par MM. Bartier et McMahon de deux magnifiques adresses, l'une en français, l'autre en anglais, où étaient exprimés les plus beaux sentiments de reconnaissance et d'affection envers notre Père Curé qui s'est dépensé sans compter pour le bien de nos âmes. Le jeune Charles Gauvreau fit la présentation d'un superbe nécessaire de voyage, don des paroissiens.

Invité à adresser la parole, le R. P. Leclainche sut nous intéresser en évoquant le souvenir des anciens curés depuis la fondation de St-Paul.

Le cinquième curé, le R.P. Fournier, a continué et intensifié l'oeuvre de ses devanciers. Il s'est fait surtout l'apôtre de la piété. Nous lui devons l'inauguration des retraites fermées, la pratique de la prière du soir paroissiale, les "Heures du Rosaire" qui ont apporté à nos familles et dans nos coeurs une rosée de grâces.

La vie sociale économique n'a pas été oubliée: grâce à son dévouement une Caisse Populaire qui fonctionne à merveille a été fondée; elle englobe actuellement la plupart de nos familles et développe dans le coeur de chacun le sens de l'économie.

M. Ernest Desmarais présenta alors au R.P. Curé au nom des Officiers de la Caisse Populaire avec leurs souhaits de meilleure santé un très beau sac de voyage en cuir.

En des termes émus le R. Père remercia les paroissiens pour leur générosité à son égard. Il eut aussi un mot de remerciement pour tous ceux qui avaient organisé la séance et pris part au programme. Une fois de plus il dit son regret de s'éloigner de nous et nous assura qu'il ne nous oubliera pas dans ses prières. Le chant de l'hymne national termina la soirée.

Que le R. P. Fournier reçoive l'assurance que les paroissiens de St-Paul garderont des trois années qu'il a passées parmi eux un reconnaissant souvenir, et qu'il emporte avec lui dans son nouveau champ d'apostolat nos voeux de santé florissante et de succès constant.

* * *

En visite pour quelques jours chez sa soeur Mme N. Trudel, Mme T. Lessard d'Edmonton.

* * *

La gent écolière a repris ses cours lundi, le 22 septembre. Nous comptons cette année deux nouveaux membres dans le personnel laïque de l'école: M. Duteau et Mlle Pauline Mailloux.

BROSSEAU — St. Laurent

La semaine dernière, M. le Curé Campeau est allé à Edmonton; il était accompagné de M. Eddy Wirachowsky, et son frère Bernard, le jeune Victor Couture et Mlle Rita Lavallée.

* * *

Le jeune Victor Couture est entré au Juniorat St-Jean d'Edmonton, pour y poursuivre ses études.

* * *

M. Bernard Wirachowsky, qui fait partie de l'armée et est stationné à Vancouver, était de passage, ces jours dernier, dans sa famille. Son frère Eddy doit se marier au début d'octobre avec Mlle Rita Lavallée.

* * *

Le R. P. LeBré, O.M.I., et le Frère d'Anjou étaient en visite au presbytère au cours de la semaine. Le R. P. LeBré s'en allait prendre charge de la mission de LeGoff.

* * *

Mlle Carmen Brosseau a été nommée institutrice à l'école St-Laurent de Brosseau.

* * *

Mlle Gabrielle Lord, après avoir passé quinze jours à l'hôpital de Végreville, est de retour au presbytère. Pendant son absence, elle a été remplacée par Mlle Madonna Wiracowsky.

* * *

M. Napoléon Gareau, ancien chantre de la paroisse, et aujourd'hui résidant à Maillardville, est venu nous rendre visite.

* * *

Le 28 de septembre il y aura la première soirée paroissiale sous les auspices des familles Johny Brosseau, Léon Gamache, Armand L'abbé, John Oberkirch.

* * *

Qu'on n'oublie pas non plus notre grand tirage au profit de la paroisse. Le prix à gagner est un superbe cheval, ou la valeur en argent.

* * *

Ont rendu visite récemment au presbytère, le R. P. Breton, O.M.I., rédacteur à la Survivance, et le R. P. Gobeil, propagandiste.

* * *

Le jeune Marcel Rioux qui avait été obligé de passer quelques jours à l'hôpital de Vegreville, à la suite d'un accident, est de retour chez lui.

* * *

On dit que M. Edouard Brosseau a reçu sa lettre d'appel pour l'entraînement militaire.

* * *

Dimanche passé, le 14, la paroisse a eu un magnifique pèlerinage au cimetière. Il y eut récitation des litanies à l'entrée. Puis au pied de la croix récitation du Libera; et la foule parcourut ensuite les allées du cimetière en disant le chapelet. La cérémonie s'est terminée par le Salve Regina. L'assistance a été magnifique.

GIROUXVILLE — N. D. de Lourdes

VIE RELIGIEUSE

Notre modeste église subit, ces semaines-ci, une heureuse transformation. Le sanctuaire a été recouvert d'une tapisserie neuve, couverte elle-même d'une belle peinture.

Des dessins délicats ornent les murs et la voute.

C'est encore assez humble, mais plus digne cependant du Fils de Dieu et de sa sainte Mère, en attendant mieux encore....!

* * *

VIE SOCIALE

Quelques conscrits sont venus en congé dans leurs familles. De ce nombre est M. Girard (de Jean Côté). Il doit partir sous peu pour les champs de bataille d'outre-mer.

* * *

Mme David Savard (Jean Côté), deux messieurs Cloutier et quelques autres sont de retour dans leurs familles après quelques mois de travail à l'étranger, Spirit River, Falher, etc.

* * *

Trois de nos jeunes ont reçu l'appel pour le camp d'entraînement militaire. Ce sont: MM. Arthur Dumas, Paul Parent et Jean-Marie Savard (Jean Côté).

* * *

M. Jos. Dufour est revenu de Spirit River où certains travaux l'avaient appelé sur sa ferme.

* * *

M. Jos. Bernard, agent du Pool dans notre paroisse faisait dernièrement un court voyage d'affaires à Edmonton.

* * *

M. Albert Lavoie s'est transporté au nord de Girouxville. Il habite maintenant chez les messieurs Parent, ses beaux-frères.

* * *

Les classes sont encore fermées et il semble bien qu'elles le seront jusqu'au mois d'octobre. Le bon Dieu est irrité, il frappe même ces jeunes vies, apparemment bien pures. Cela donne à réfléchir sur la responsabilité encourue par les parents....!

* * *

Quant à la récolte, elle semble déjà un peu compromise. Il n'y a qu'à se résigner et à prier. Peut-être le ciel se laissera-t-il fléchir. En tout cas, la résignation ne peut que profiter et ramener la paix et le bonheur.

* * *

A la fin de la semaine dernière, la R. Soeur Yvonne, des Soeurs Ste-Croix (couvent de Donnelly), visitait ses parents, M. et Mme A. Brien de notre paroisse.

FALHER — Ste Anne

Lundi soir, le 22 septembre, un incendie a détruit quatre propriétés de notre village. Le feu, après s'être déclaré au toit de chez M. Hormidas Hamel, marchand général, s'est attaqué à la maison de M. J. A. Olivier, avocat, pour atteindre et consumer ensuite le restaurant de M. Henri Martel et le bureau de poste de M. Sylvio Villeneuve. Il ne reste plus que des cendres sur l'emplacement de ces quatre édifices. Nos sympathies aux familles.

* * *

Dimanche dernier, l'agronome du district, M. Euclide Hébert, tenait une assemblée dans notre salle municipale, en vue de former une Association des Récolteurs de Grain de Semence.

* * *

M. Jean Larochelle quittera bientôt Falher avec son épouse pour aller s'établir à la mission du Lac Esturgeon.

* * *

Depuis lundi, les enfants peuvent fréquenter les endroits de rassemblement public. Nos autorités n'ont pas jugé prudent d'ouvrir, dès lundi, nos écoles, à cause de la mauvaise température et du mauvais état de santé de quelques enfants. Les classes commenceront donc lundi prochain ici.

* * *

M. le docteur J. C. Hardy est rentré chez lui, à Falher, mardi matin, de retour de son voyage dans la région de St-Paul, Alta.

* * *

Il pleut ici depuis quinze jours. Il neige même depuis trois jours. Notre ennemi, à nous, pour le moment, c'est l'eau surabondante. Ailleurs, le Bon Dieu se sert des nazis pour châtier son peuple, ici, il se sert des éléments de la nature. Chacun à sa part à faire dans l'expiation du genre humain. Nos chrétiens ont confiance; ils se cotisent et font célébrer des messes pour toucher la clémence du bon Dieu.

CONCERT

De Mme Docteur Sabourin

Dimanche dernier, de 5 h. 30 à 6 h., Mme Sabourin, de Bonnyville, s'est fait entendre, au poste CFRN de notre ville, dans un joli programme de chants anglais et français.

Tous ceux qui ont synthonisé leur poste-récepteur sur CFRN, durant cette demi-heure n'ont certes pas regretté d'avoir entendu une compatriote chanter avec une âme d'artiste, douée d'une fine sensibilité.

D'une voix claire et pure, vibrante d'émotion intense, surtout dans les pièces françaises, Mme Sabourin nous a révélé, une fois de plus son goût délicat pour les chansons qui ne sombreront pas dans l'oubli comme tant de niaiseries étatsuniennes. Nous remercions Mme Sabourin de cette délicieuse demi-heure musicale. Et nous formulons le voeu d'avoir le plaisir de la réentendre dans un avenir pas trop lointain.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Blé—

1 dur	51
1 Nord	51
2 Nord	48½
3 Nord	45
4 Nord	43
5 Nord	40½
6 Nord	39½
Gar. 1 C.W.	43

Avoine—

1 C.W.	32½
Fourrage No 1	30½
Fourrage No 2	28
3 C.W.	24½

Orge—

1 C.W. 2 R	38
2 C.W.	38

Seigle—

1 C.W.	42
2 C.W.	39
3 C.W.	38
4 C.W.	35

Lin—

1 C.W.	128
2 C.W.	124
3 C.W.	109

Bétail—

Bouvillons de choix	8.50 à 9.00
Ordinaires	4.50 à 7.50
Génisses de choix	8.00 à 8.50
Ordinaires	4.50 à 7.00
Vaches de choix	6.00 à 6.50
Ordinaires	3.50 à 5.00
Taureaux	4.50 à 6.50
Veaux de choix	9.00 à 10.00
Autres	8.50 et moins

Beurre—

No 1 34½c; No 2, 32½c; No 3, 30½c

Crème

Special 32c; No 1, 30c; No 2, 26c

Oeufs—

	Gros	Détail
Grade A large	28	41
Grade A medium	26	39
Grade A poulette	20	33
Grade B	19	33
Grade C	14	29

ANNONCES CLASSIFIEES

Instituteurs demandés

Instituteurs bilingues demandés pour écoles rurales. Salaire payé d'après liste autorisée. Division scolaire Sturgeon. Entrevue personnelle désirable. Faire application immédiatement, et donnez expérience, rapports d'inspecteurs et autres recommandations, à R. J. Scott, B.A., surintendant Sturgeon School Division No 24, Chambre 37, édifice Gariépy, Edmonton.

Menagère demandée

On demande pour le presbytère de Prince Rupert une bonne ménagère. Envoyer application, références et termes au Rév. Père A. Monnet, O.M.I., casier postal 778, Prince Rupert, Colombie Anglaise. Connaissance de l'Anglais nécessaire.

Maitresses bilingues

Six maitresses bilingues demandées pour des écoles rurales dans la division de McLennan. Adressez- à E. C. Stehelin, McLennan.

THE GOVERNMENT LIQUOR CONTROL ACT OF ALBERTA

APPLICATION FOR BEER LICENSE

Public notice is hereby given that the undersigned intends to apply to The Alberta Liquor Control Board for a License to sell Beer by the glass or open bottle, for consumption on the licensed portion of the premises, and also to sell Beer by the unopened bottle for consumption elsewhere than upon the licensed premises, in conformity with the provisions of The Government Liquor Control Act of Alberta and the regulations made thereunder, with respect to the following described premises:

Beer Salesroom in the south-east corner of the ground floor of the Donnelly Hotel, situated on Lot 15, in Block 2, Plan 204 C. L., Donnelly, Alberta.

Dated at Donnelly, Alberta, this 17th day of September, 1941.

H. KULKA, Applicant.

PAGE DU CULTIVATEUR

LE BLE A $1.16 AUX ETATS-UNIS ET A 70c AU CANADA

Pourquoi ?

par J.-A. Normandeau, ptre.

Depuis qu'ont paru nos derniers articles, nous avons reçu plusieurs lettres d'approbation, voire de félicitations; cependant, il n'y avait pas de quoi, tellement le contraste sautait aux yeux de tous. La justice des réclamations des producteurs de blé et des nécessités premières de la vie s'imposait alors comme elle continue de s'imposer de plus en plus.

Dans l'une de ces lettres, on me demandait de vouloir bien expliquer pourquoi le blé se vend $1.16 aux E.-Unis et seulement 70c au Canada? Je vous avouerai que je restai un peu perplexe et mon humilité en fit presqu'une crise; je me tournai vers mon prochain voisin et lui demandai à brule-pourpoint: pouvez-vous répondre à cela? Non, fut la réponse immédiate.... Alors je me tourne vers vous, amis elcteurs et vous demande de me donner une réponse adéquate et satisfaisante à cette simple question....

En attendant, je référai l'informant aux techniciens en la matière, aux économistes préposés à l'étude et à la solution des problèmes de l'heure et pour l'heure et pour longtemps encore, je vous demande sincèrement quel problème l'emporte en magnitude et en urgence sur celui de la victoire, victoire qui ne se pourra obtenir que par l'assurance que les Etats-Unis et le Canada fourniront les matières premières nécessaires au maintien des armées et à la sustention pour des années encore. Ceci est aussi important, sinon plus que les prières des croyants et les semaines de reconsécration?

Or, les quelques réponses reçues furent encore plus complexes que le problème lui-même. Cela, disait l'un, dépend des marchés mondiaux qu'il n'est pas en notre pouvoir de contrôler, etc.; un autre disait: cela dépend du pouvoir d'achat de chaque pays; un autre mettait la faute sur la politique; un dernier admettait la justesse des réclamations des fermiers à faire la grève sur le tas.... mais sans dire sur quel tas ni la manière de la faire, si possible?

Peu importe d'ailleurs.

Dans les quelques lignes qui suivent, je ferai de mon mieux pour expliquer cette disparité entre les prix du blé à $1.16 aux Etats-Unis et 70c au Canada. Mon opinion vaut ce qu'elle vaut, pas plus, mais je la partage comme un seul homme. Honni soit qui mal y pense.

Au moment où j'écris ces lignes, le blé no 1 Northern est à Fort William de 72½ tandis que celui de septembre à Chicago est de 1.20.

Lisez bien et relisez au besoin.

Les prix plus élevés aux Etats-Unis sont dus à la législation passée par le Congrès dans le but exprès de pourvoir les producteurs de blé de ce pays de prix de "PARITE". Le mot "parité" employé ici veut dire que le prix qui donne au blé un pouvoir d'achat pour les choses que les fermiers doivent acheter, équivaut au pouvoir d'achat du blé dans la période d'août 1909 à juillet 1914.

Maintenant.... pour établir une base de prix du blé, les Etats Unis ont consenti de prêter aux fermiers qui veulent coopérer une somme égale à 85c du chiffre ou du montant que l'on agréera comme prix de "parité" pour le blé.

Or, le prix de "parité" pour cette année aux Etats-Unis est fixé approximativement à $1.16 le boisseau, de sorte que le prix du prêt est aux environs de 98c le boisseau.

De là, nous pouvons inférer que les fermiers des Etats-Unis peuvent emprunter 98c sur chaque minot de leur blé du Trésor des Etats-Unis. Par la suite, les fermiers peuvent ou racheter leur prêt en argent sonnant ou en abandonnant leur blé au gouvernement en paiement d'icelui. Des prêts sont faits pour dix mois portant intérêt à 3% et sont consentis sans recours, disons "sans retour". Cela veut dire que tout gain provenant de la hausse des prix va aux emprunteurs, de même que les pertes qui peuvent survenir sont à charge du trésor fédéral.

En outre de l'avantage d'avoir une base de prix pour le blé, l'Administration d'ajustement agricultural des Etats-Unis (The U.S. Agricultural Adjusment Administration) paie aux fermiers-coopérateurs une moyenne de 18c le boisseau sous forme de bonus. Ceci porte le prix total à approximativement $1.16 pour le blé, ce qui est considérable comme "un prix de parité."

Cette politique a pour effet premier de tenir en dehors du marché une quantité considérable de blé, soit en possession directe du gouvernement, soit en garantie scellée sous emprunt dans les graineries ou les hangars-élévateurs.

Les meuniers et autres acheteurs de blé sont ainsi forcés de compétitionner avec la demande ou supplément qui a été restreint artificiellement, ce qui amène des marchés d'enchère.... Ainsi, pendant que la récolte présente aux Etats-Unis est très abondante, environ 950 millions de minots et le surplus de l'an dernier de 387 millions, les gros achats en bloc ne permettent aucune dépression des prix.

Voilà pour les Etats-Unis!

Au Canada, le prix du Wheat Board est de 70c base 1 Northern au terminal. Ce prix établit une base pour l'activité du Grain Exchange. Le gouvernement fédéral refuse toujours de hausser le prix du blé sur le fait qu'une politique du blé a déjà été établie pour l'année courante, que des sommes substantielles ont déjà été payées aux fermiers de l'Ouest d'après le plan de bonus pour réduction des emblavures, aussi par le Prairie Farmer's Assistance Act et de plus, disent-ils, augmenter actuellement le prix du blé serait une injustice à faire aux fermiers qui ont consenti à réduire leurs emblavures de 35%. On prétend de plus que les fermiers qui ont fait fi des ordres du gouvernement en maintenant et même augmentant leurs emblavures profiteraient injustement de cette production et de l'inflation des prix.

Les Wheat Pools ont mis de l'avant l'idée que 70c pour le blé était bien endessous des prix que les fermiers doivent payer pour acheter ce dont ils ont besoin et que en conséquence, tel prix devrait être haussé à au moins $1.00. Les Pools ont aussi établi à l'évidence que le gouvernement a pris en considération tant et plus les réclamations des autres classes de la population du pays, surtout celle des travailleurs et que la présente politique de statu quo est un véritable discrédit (discrimination) contre l'agriculture au Canada.

A la semaine prochaine, pour les remarques nécessaires! à une compréhension raisonnable, sinon adéquate, de ce théorème (puzzle) que l'on semble ne pouvoir déchiffrer.

J.-A. N.

GRATUITS

Feuillets et brochures très utiles aux fermiers

La Section des consommateurs du Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture a publié un feuillet sur les "Aliments pour le temps de guerre" qui donne des renseignements sur ces aliments, ce qu'il faut acheter et une liste de menus pour une semaine de septembre. Il existe d'autres publications pour la ménagère dont voici la liste: "No 486, Desserts au lait; 501, Le Miel et quelques façons de l'utiliser; 521, Légumes canadiens pour tous les jours; 533, Conserves en boîtes de fer blanc — Comment les faire chez soi; 534, Conserves de fruits et de légumes; 535, Confitures gelées et marinades; 536, Conserves de fruits et de légumes, pour apporter de la variété aux repas; 536, Pommes cultivées au Canada; Salades nouveau genre; 628, Conservation à la maison des viandes, de la volaille et des soupes; 632, Conservation des fruits et des légumes et 635, le lait, l'aliment par excellence." On peut obtenir ces publications gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, au Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa. Ecrivez aujourd'hui!

REGLEMENTS

L'exportation des grains à bétail est maintenant règlementée

L'exportation des grains destinés à l'alimentation du bétail a été règlementée par des arrêtés de l'hon. James G. Gardiner, Ministre fédéral de l'Agriculture, publiés dans un numéro spécial de la Gazette du Canada.

L'un de ces arrêtés interdit l'exportation en dehors du Canada d'avoine, d'orge et de toute combinaison ou de tout mélange de ces produits, ou de l'un ou l'autre de ces produits avec d'autres grains à bétail, entiers ou moulus, si cette expédition n'est pas accompagnée d'un permis signé par le Ministre ou en son nom.

Un deuxième arrêté impose le même contrôle au blé de la catégorie 4 ou de la catégorie inférieure. Cette réglementation des exportations de menus grains et des catégories inférieures de blé concordent avec les mesures qui ont déjà été prises pour exercer un contrôle rigide sur les exportations en ce qui concerne les produits de meunerie et les autres aliments.

La raison de ces mesures, c'est que, à cause des mauvaises conditions de température qui ont sévi cette année dans les régions de l'Est et de l'Ouest du Canada, il est possible que la production de menus grains soit fort inférieure à celle de 1940, et en prévision de cette disette le Ministre de l'Agriculture a été autorisé, à titre de mesure de précaution, par un Arrêté en conseil passé le 4 mars 1941 sous l'empire de la Loi des mesures de guerre, à interdire "à sa discrétion et dans la proportion qu'il peut juger utile" l'exportation de certains grains et de certaines moulées à bétail, etc. "afin de conserver les approvisionnements domestiques des aliments destinés aux bestiaux."

Par ce contrôle de l'exportation des grains le gouvernement entend conserver au pays des approvisionnements suffisants pour la production des énormes quantités de bacon que le Dominion s'est engagé à fournir à la Grande-Bretagne pendant la troisième année de guerre, et pour la production des gros approvisionnements de fromage et d'oeufs que l'on s'attend à fournir.

PREPARATIFS REQUIS POUR HIVERNER LES ABEILLES

Pour ne pas perdre de colonies. — Les causes de ces pertes. — Trois facteurs essentiels

Tous les ans il se perd un très grand nombre de colonies. Ces pertes sont pour la plupart dues au manque de préparation avant de rentrer les ruches dans leurs quartiers d'hiver. Comme on ne sait jamais ce que l'hiver nous réserve, il vaut mieux toujours préparer les colonies en vue d'un hiver long et rigoureux. Par conséquent, il faut organiser les colonies avec le plus grand soin pour éviter des pertes parfois désastreuses et auxquelles il est impossible de remédier au cours de l'hiver.

Dans cette préparation trois facteurs sont essentiels: Premièrement avoir de fortes colonies formées surtout de jeunes abeilles. Deuxièmement, une abondance de provision saines pour l'hiver. Troisièmement, une protection suffisante contre le froid.

Pour avoir de fortes colonies en jeunes abeilles, il faut que chaque colonie ait à sa tête au cours du mois d'août et de septembre une bonne reine prolifique. Au mois de septembre on doit faire un dernier examen à chaque colonie afin de s'assurer de la présence d'une reine et pour unir toutes les colonies qui seront trouvées orphelines ou trop faibles.

Toutes les colonies doivent avoir au moins 40 livres de provisions saines pour l'hiver. Ordinairement il y a peu de miel dans la chambre à couvain par conséquent il faudra nourrir les abeilles. Le nourrissement doit se faire la première semaine d'octobre. La meilleure nourriture que l'on puisse donner aux abeilles, en plus du miel qu'il y a dans la ruche, c'est un sirop de sucre granulé pur fait de deux parties de sucre et une partie d'eau; en donner une livre de sucre pour chaque livre de provisions requises. Une ruche Longstroth de 10 cadres avec provisions et abeilles, mise sans le couvercle, devrait peser pour l'hivernement en cave 70 livres au minimum et 75 livres pour l'hivernement en silo. La chaudière à miel de dix livres est le meilleur nourrisseur pour un nourrissement rapide. Le nourrissement doit être effectué avec le maximum de rapidité et de manière à déranger le moins possible les abeilles. Afin d'éviter le pillage durant cette période, prenez toutes les précautions pour ne pas exciter les abeilles et ne pas laisser de sirop ou de miel à la portée des abeilles. Placez vos nourrisseurs sur les ruches de préférence dans la soirée.

Décidez de bonne heure si vos abeilles doivent hiverner en cave ou en silo. La cave doit être sèche, sombre et bien aérée. La température doit y être maintenue uniformément à environ 48° F. Les abeilles devront être mises en cave aussitôt que possible après le dernier vol de nettoyage, ordinairement vers la première semaine de novembre.

Pour l'hivernement en silo, les abeilles doivent être installées dans les silos la première semaine d'octobre. Pesez les colonies avant de les placer dans le silo et compléter le nourrissement une fois qu'elles y sont installées, ceci afin de ne pas déranger les abeilles après le nourrissement. Pour l'emballage on doit se servir de ripes; il doit y avoir de trois à quatre pouces de ripes au fond et sur les quatre côtés et de six à huit pouces d'épaisseur sur le dessus. Les ripes sur le dessus ne sont placées qu'après avoir complété le nourrissement.

Victor CHERCUITTE, apiculteur

Abondance d'oeufs

L'un des aspects les plus intéressants du marché aux oeufs au Canada en ces dernières semaines a été la production extrêmement abondante d'oeufs dans les provinces des Prairies et la quantité des arrivages en juillet et août a été maintenue à un niveau beaucoup plus élevé que jamais.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Rumeur démentie par l'hon. Ilsley

Les journaux de la capitale ont publié un démenti du ministère des Finances à la rumeur saugrenue qui circule depuis quelque temps dans la province de Québec et qui vise à faire croire que l'Etat se propose d'imposer une taxe de $150. aux nouveaux mariés.

L'hon. J.-L. Ilsley déclare qu'il ne songe nullement à l'imposition d'une telle taxe et que jamais il n'en a entendu parler.

En temps de guerre, il faut s'attendre aux rumeurs les plus folles, car les agents ennemis mettent tout en oeuvre pour démoraliser les populations, mais cette fois-ci, ils ont certainement fait preuve d'une imagination déréglée.

CONSEILS POUR LE TEMPS DE GUERRE

Dans un feuillet publié pour la gouverne immédiate des ménagères canadiennes, la Section des consommateurs du Ministère fédéral de l'Agriculture donne des exemples de bons repas et souligne quelques détails pratiques touchant à la conservation et la cuisson de saliments.

Bons repas

Le choix des aliments ne peut être laissé au hasard. Il est nécessaire que les repas soient bien équilibrés et qu'ils contiennent une abondance d'éléments protecteurs.

Voici une excellente règle:

Par jour — 1 chopine de lait par adulte; 1½ chopine à 1 pinte de lait par enfant, ou l'équivalent en lait de beurre ou en lait évaporé.

1 portion de pommes de terre (de préférence non pelées)

1 portion de légumes verts ou de jus de tomates

1 portion d'autres légumes

Fruits ou jus de fruits, à deux repas

1 portion de céréale de grain entier

1 portion de viande ou de poisson

1 oeuf par jour, ou au moins 3 ou 4 oeufs par semaine.

Conservation

ACHETEZ judicieusement et vous épargnerez de l'argent.

NE LAISSEZ rien perdre. Faites des conserves et des confitures de tous vos produits de surplus.

CONSERVEZ la valeur nutritive des aliments en les apprêtant bien.

ECONOMISEZ le combustible en faisant cuire dans un même four plusieurs plats à la fois ou en faisant cuire des pommes de terre et des céréales pour deux repas.

ECONOMISEZ le temps en vous servant de procédés rapides de cuisson.

CONSEVEZ le goût des aliments en employant de bonnes méthodes de cuisson.

GARDEZ toute la graisse. Clarifiez-la et servez-vous en pour la cuisine.

EVITEZ les restes en achetant juste ce qu'il faut.

GARDEZ le lait sûr; on en fait des gâteaux et des biscuits excellents.

GARDEZ le pain sec. On en fait de la chapelure pour les timbales, les farces, etc.

GARDEZ la cire des gelées, confitures, etc. Lavez, séchez, faites-la fondre et utilisez-la à nouveau.

GARDEZ l'eau de cuisson des légumes pour les soupes et les sauces.

GARDEZ les feuilles de céleri, de persil ou d'oignons verts. Faites-les sécher pour assaisonnement.

GARDEZ le vinaigre des cornichons; son goût épicé relève la saveur des salades.

GARDEZ le papier enveloppant le beurre pour beurrer les lèchefrites, casseroles, etc.

CONSERVEZ votre énergie en organisant votre travail à l'avance.

TROP DE PORCS LEGERS

L'accord actuel entre le Ministère anglais des vivres et le gouvernement canadien prendra fin lorsque les 425,000,000 de livres stipulées de bacon, de jambon, etc., produits au Canada auront été livrées. La quantité mentionnée dans le nouvel accord est de 600,000,000 de livres de bacon, jambons et autres morceaux. Il faudra, pour les fournir, quelque 5,250,000 porcs. Les termes du contrat prescrivent également que sur la quantité totale à expédier, une proportion d'au moins 75 pour cent doit être en flèches Wiltshire. Les expéditions de bacon qui ont été faites depuis que la guerre a commencé contenaient trop de porcs d'un poids léger. Le produit de ces porcs ne convient pas pour l'exportation ou donne des flèches Wiltshire qui ne pèsent pas le poids recherché, c'est-à-dire de 55 à 65 livres.

On demande donc aux producteurs de porcs d'attendre pour mettre leurs porcs sur le marché qu'ils aient atteint le poids de 200 à 210 livres sur pied.

Le Service de production du Ministère fédéral de l'Agriculture offre en vente au prix coûtant aux cultivateurs une balance spéciale pour peser les porcs. On peut se procurer des renseignements au sujet de cette balance en s'adressant à l'un ou l'autre des agents suivants du Ministère:

T. G. Stewart, 423 Winch Building, Vancouver, B.C.

N. Curtis, 407 Blowey-Henry Building, Edmonton, Alta.

J. H. Coles, 416 Post Office Building, Regina, Sask.

Le soleil n'attend pas qu'on le prie pour faire part de sa lumière et de sa chaleur. Fais de même tout le bien qui dépend de toi, sans attendre qu'on te le demande.— Epistète.

L'Agriculture le "parent pauvre"

1. Que le paiement initial du Bureau du Contrôle du Blé soit haussé à $1.00 le minot pour le blé no 1 Nord, au terminal.

2. Que les réserves de blé représentées par le surplus au 31 juillet 1941 soient soustraites du marché et gardées comme une réserve spéciale de guerre.

3. Que, datant du 1er août 1941, toute vente de blé soit créditée à la récolte 1941-42.

4. Que, sous les pouvoir de la loi "pour aider les fermiers des prairies", l'année 1941-42 soit proclamée une année périlleuse nonobstant les conditions du marché.

Le 9 août, ces requêtes ont été placées devant le comité du blé du gouvernement fédéral par une délégation représentant les "wheat pools" de l'ouest.

Les délégués firent remarquer que, dû à une petite récolte, les revenus du blé des fermes du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta seront moindres que l'an dernier pour à peu près 90 millions de dollars, et ceci en face de coûts de production sur ferme toujours montants.

Les délégués comparèrent la politique du gouvernement envers les salaires avec sa politique envers l'agriculture. Selon les vues du gouvernement, un salaire est juste et raisonnable s'il est égal à l'échèle de salaires la plus élevé payée entre 1926 et le 16 décembre 1940. Si le fermier était traité sur la même base, les prix du grain seraient comme suit:

Blé, le minot	$1.60
Avoine, le minot	.69
Orge, le minot	.90
Seigle, le minot	1.35
Lin, le minot	3.00

Si l'unité de la nation canadienne vaut la peine d'être cultivée, et si nous espérons atteindre le maximum d'effort afin d'arriver à la victoire, le mémorandum des Wheat Pools soutient que la grande disparité entre la politique envers l'agriculture et celle envers le journalier doit être éliminée. "Nous implorons le gouvernement du Canada de ne pas traiter la profession d'une grande partie de notre population, l'agriculture, comme le "parent pauvre." Il est dans l'intérêt de la grande famille canadienne de voir à ce que le niveau de vie des agriculteurs soit égal à celui du pays.

Nous comprenons qu'il est nécessaire de maintenir nos industries de guerre au plus haut degré d'efficacité possible et que pour cette raison il faut que le travailleur recoive un salaire juste et raisonnable. Nous ne voyons pas sur quel principe l'on peut s'appuyer pour prouver que l'agriculture doit continuer à produire les provisions de la nation à des prix plus bas que le coût de production, pour que d'autres groupes, déjà protégés par la loi du bonus du coût de la vie, puissent jouir d'un coût de vie plus bas, au dépend de l'agriculture.

Dans ce mémorandum, nous n'avons pas appuyé sur l'agitation, la dissatisfaction, l'inquiétude régnant partout dans les provinces de l'Ouest, dues principalement au manque de revenus suffisants pour assurer au fermier un niveau de vie raisonnable.

Nous aimerions cependant à faire observer que, en dépit des conditions qui y prévalent, il n'y a ni grèves, ni renvois en masse dans l'industrie agricole.

Les producteurs de blé de l'Alberta devraient comprendre clairement ce qui se fait pour les aider. Leurs organisations peuvent avancer jusqu'à un certain point. Pour avancer plus loin, il faut le support entier et actif de tout le corps agricol.

ALBERTA POOL ELEVATORS

EDUCATION ADULTE

L'ECONOMIE PAROISSIALE PAR LA COOPERATION

Quatre éléments principaux sont à la base de toute organisation paroissiale. Il y a l'élément religieux, l'élément scolaire, l'élément municipal, l'élément économique. Nous ne parlerons que du dernier. Sans doute que, parmi les quatre, l'élément économique occupe la dernière place dans l'échelle des valeurs morales; rien n'empêche, cependant, qu'il joue un rôle de tout premier plan dans le domaine des réalités pratiques de la vie.

On a beau dire et beau faire, regarder à droite ou à gauche, avancer ou reculer, commander ou obéir, la question administrative se présente sur tous les fronts. S'agit-il pour une fabrique de réparer un presbytère, pour un conseil municipal d'apporter une amélioration quelconque, pour une corporation scolaire de construire une école, il faut nécessairement que les dirigeants de chaque corporation intéressée connaissent, au préalable, sa situation financière; c'est-à-dire il faut que les responsables de l'administration sachent s'ils ont assez d'argent en caisse pour pouvoir décider de telle ou telle entreprise. Le projet, en soi, peut être nécessaire ou urgent, dispendieux ou non, certaines économies sont au moins requises pour les débuts de l'entreprise. En un mot, de la plus humble chapelle jusqu'à la plus modeste école de rang, en passant par la corporation municipale la moins pourvue financièrement, la question "piastres et cents" revient toujours sur le tapis. Sans argent, surtout de nos jours, on ne va pas très loin.

Comme conséquence, à l'instar des individus, une paroisse qui n'organise pas son élément économique, qui ne prévoit pas à conserver chez elle l'épargne des siens, est vouée à tous les insuccès dans les différentes manifestations de sa vie (paroissiale).

Une famille dont le foyer est désert, parce que ses membres sont dispersés ici et là, ne conserve point longtemps son bon esprit familial avec toutes ses joies et ses consolations. Ainsi une paroisse qui ne voit pas à la protection et à la conservation des éléments qui la constituent est vite disloquée à sa base par la perte d'une partie de son autonomie, quand elle ne devient pas sujette d'une administration extérieure ou étrangère.

Si tant de nos fabriques sont pauvres, si tant de nos corporations scolaires comme municipales n'ont plus la conduite de leurs affaires, ne cherchons pas longtemps la cause du mal. C'est que, dans le passé, involontairement sans doute et par manque d'éducation dans ce sens-là, l'on n'a pas donné à l'élément économique paroissial toute l'attention qu'il méritait.

Qu'est-ce qu'on a fait? On a d'abord dépensé trop librement son argent en dehors de la paroisse, institutions comme individus. C'est même avec une certaine satisfaction qu'on a fait des placements à l'extérieur, lesquels n'étaient pas toujours de tout repos. Ainsi on a laissé écouler une forte proportion de l'épargne populaire vers des institutions étrangères. Les banques et les compagnies d'assurances étrangères ou de l'extérieur ont, certes, reçu leur très large part de nos économies. Conséquemment lorsqu'on a eu besoin d'assistance et de soutien c'est à l'extérieur qu'il a fallu s'adresser pour avoir les capitaux nécessaires.

Cependant n'oublions pas que ces capitaux venus de l'étranger nous ont coûté cher en intérêts et en autonomie. Il est un fait certain qu'une chose rapporte profit à qui en est le maître. Or, par un malheureux oubli de cette grande vérité, c'est graduellement que nous avons cédé la maîtrise de notre économie pour perdre enfin les bénéfices de notre argent.

La situation présente est donc telle. Y a-t-il quelque chose à faire pour remédier au mal et rentrer en possession de nos nouvelles épargnes et les diriger?....

Un tour de main et la solution du problème est trouvée. "Réformons notre économie personnelle, notre économie paroissiale et il ne restera pas grand chose à faire pour l'amélioration des conditions générales." Voilà le remède efficace proposé par la doctrine coopérative.

Réforme de notre économie personnelle d'abord. Utilisons mieux les argents que nous recevons. Fumons moins de cigarettes, buvons moins de liqueurs fortes ou gazeuses, habillons-nous avec moins de luxe et essayons de manger un peu moins bon.

Réforme de notre économie paroissiale ensuite. Dépensons moins notre argent en dehors de chez nous, plaçons nos épargnes dans nos propres institutions, c'est-à-dire dans nos Caisses populaires. Ces établissements de crédit sont les organismes tout désignés pour faire fructifier avec avantage les épargnes des sociétaires; car, de par leur fonctionnement, les Caisses populaires sont appelées à canaliser l'épargne populaire et à la rendre productive. "Dans quelque domaine que ce soit, l'emprunteur de la Caisse populaire est progressif et fait fructifier les capitaux dont il dispose, si modestes soient-ils. Pour la collectivité, il en résulte une amélioration des conditions sociales et une augmentation du niveau de la vie. Alors, et seulement à cette condition, l'épargne remplit un rôle actif dans l'économie nationale. Par leurs prêts consentis dans l'esprit et les conditions requises, les caisses populaires sont devenues des facteurs vitaux de l'économie rurale." (Jean-Pierre DEPRES.)

Il ne devrait pas être plus difficile de coopérer pour la conservation de notre élément économique paroissial qu'il ne l'est pour les autres éléments. Coopérateurs nous le sommes tous les jours et peut-être sans trop nous en rendre compte. Nous coopérons à nos églises, nous coopérons à nos organismes municipaux et scolaires, enfin nous coopérons à tout ce qui touche à notre vie paroissiale si ce n'est à la poursuite de notre économie. L'anomalie est quasi inexplicable!....

La coopération va corriger cette lacune. Par un travail éducatif elle va faire prendre à nos gens plus de confiance en eux-mêmes pour ensuite leur faire partager une confiance mutuelle basée sur la justice et la charité. Formés aux principes coopératifs et conscients de leurs responsabilités, ces mêmes gens ne craindront pas de se lancer de toute leur volonté à la conquête de leur économie.

L'élément économique sauvé, c'est toute la vie paroissiale au complet qui reçoit sa subsistance de ses propres sources de ravitaillement.

J.-Augustin FORTIN
(Progrès du Saguenay)

LETTRE DES EVEQUES DES PAYS-BAS

Ils condamnent le national-socialisme et le communisme

Le "Times" de New-York a publié une dépêche avec la permission du National Catholic Welfare Conf. News Service. Il cite une lettre récente de l'épiscopat des Pays-Bas dont nous extrayons le passage suivant:

"Nous, les Archevêques et Evêques des Pays-Bas, nous nous sentons obligés par devoir d'attirer l'attention sur le fait que nos précédents avertissements relativement aux doctrines anticatholiques demeurent pleinement et totalement en vigueur. Nous avons exposé ces principes à l'occasion de l'Avent et du dimanche de la Passion l'an dernier.

"Nous devons, conséquemment, refuser, dans le cas de non-repentir, les saints sacrements à l'article de la mort ainsi que les funérailles religieuses, dans les cas suivants:

"1—aux catholiques qui ouvertement manifestent leur appui au socialisme ou au communisme en matière de morale et de religion;

"2—aux catholiques qui ouvertement suivent les principes du libéralisme, ou même du prétendu libéralisme démocratique en matière de morale ou de religion;

"3—aux catholiques qui sont reconnus membres de groupements socialistes ou communistes, ou de groupements à idéologies similaires;

"4—aux catholiques qui, bien qu'ils puissent ne pas être notoirement membres de groupements socialistes ou communistes, lisent régulièrement les journaux et assistent aux réunions où s'étalent ces idéologies;

"5—aux catholiques qui sont connus comme d'actifs partisans du mouvement national-socialiste.

* * *

"En raison de la situation différente qui existe aujourd'hui, nous devons ajouter à ce qui précède ce qui suit:

"1—Ce que nous avons décrété à propos du socialisme doit s'appliquer à toutes ses formes, telles que définies et réfutées dans l'encyclique "Quadragesimo anno."

"2—Relativement au mouvement national-socialiste, nous devons réaffirmer avec instance ce que nous avons dit précédemment, parce que depuis cette date chacun a pu se rendre compte de plus en plus clairement que ce mouvement ne menace pas seulement l'Eglise dans le libre exercice de sa mission essentielle, mais constitue aussi un danger grave pour ceux qui appartiennent à ce mouvement en tout ce qui concerne l'accomplissement de leurs devoirs de chrétiens.

"En général, nous devons par conséquent affirmer qu'appartenir au parti, avec appui complet de conscience, est une chose qui ne peut être permise.

"Nous espérons que cette lettre pastorale pourra émouvoir les coeurs et induire ceux qu'elle concerne à abandonner la voie équivoque dans laquelle ils se sont engagés et à se réconcilier avec Dieu et son Eglise."

APRES UN AN DE MENAGE

Lui — Ton père n'est pas pressé de verser ta dot.

Elle — Tu es injuste: il nous la donne petit à petit.

Lui — C'est possible, mais moi, je t'ai épousée d'un seul coup.

* * *

UNE ERREUR

Le mari à la servante — "Sara, combien de fois dois-je vous avertir au sujet des toiles d'araignées. Je viens d'en enlever une grande de notre lit et de la jeter au feu moi-même."

Sara — "Juste ciel! monsieur. C'était la toilette de madame pour la sortie de demain."

* * *

LOS ANGELES

(suite de la page 4)

vous mettez la terre à un pouce du soleil, il vous faudra mettre la plus proche étoile à 275,000 pouces du soleil, c'est-à-dire, à 4 1/3 milles. Non. L'esprit humain ne peut saisir ces distances. Comme vous le voyez, le soleil et ses planètes sont tous ensemble, un petit groupe de taches, une grosse, et neuf petites, dans l'espace. Mars à 36 millions de milles de nous! à moins d'un 2/3 de pouce sur notre papier!

Chaque fois que Mars nous approche, tel qu'à ce temps-ci, la question s'élève de s'il est habité ou non. L'astronome se prononce certain qu'aucune des neuf planètes de notre soleil ne peut être habité, excepté la nôtre et peut-être Mars. La probabilité de l'habitation de Mars a été imaginée et soutenue par les grandes lignes qu'on est venu à remarquer sur sa surface. Ces lignes ressemblant à ses pôles. Nous observons clairement les pôles de Mars devenir blancs et s'étendre en ses hivers, et parfois les lignes devenir de plus en plus vertes. On dit que ce vert serait de la végétation, et ces lignes seraient des canaux d'irrigation, creusés par des hommes peut-être.

R. THIBAUDEAU

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

BEL EXEMPLE DES NOTRES AU MANITOBA

Cours de perfectionnement agricole pour les jeunes Canadiens français à la Maison St-Joseph d'Otterburne

La Maison Saint-Joseph accepte de nouveau, cette année, de recevoir les garçons du cours de perfectionnement agricole. L'on projette de commencer la prochaine série (8 semaines) le 20 octobre pour la terminer le 12 décembre.

M. Joseph Lafrance, agronome de Saint-Pierre, aura la direction technique du cours, et il sera assisté de son adjoint, M. Auguste Arnal, agronome.

Les conditions d'âge sont les suivantes: avoir au moins 16 ans, avec une certaine expérience des travaux de la ferme; les gens mariés doivent avoir au moins 30 ans.

La majorité de ces cours se donneront en français. En voici quelques item: administration de la ferme (comptabilité), culture: grains, fourrage, horticulture fruitière; élevage; industrie laitière; mécanique, menuiserie et forge; étude des sols; apiculture; art vétérinaire; sociologie, coopératisme, débats et discussions.

Comme l'an dernier, les jeunes s'organiseront d'après divers comités de régie en rapport avec leurs besoins scolaires, disciplinaires et récréatifs.

La ferme de la Maison Saint-Joseph sera à la disposition des étudiants pour les démonstrations et les expériences de laboratoire.

Le prix régulier pour la pension est de $2.50 par semaine, plus $2.00 pour l'inscription en cas de détériorations causées par l'élève. Ces $2.00 seront retournés à l'étudiant à la clôture des cours si aucun dommage matériel n'est survenu.

Comme couronnement des cours, il y aura, s'il est possible, exposition des divers travaux exécutés par les étudiants, forge, menuiserie, etc. Les cahiers contenant les annotations recueillies par les garçons pendant leurs cours seront aussi exhibés.

La Maison St-Joseph s'estime heureuse de fournir aux jeunes de notre religion et de notre langue la possibilité de perfectionner leur savoir agricole. C'est l'unique cours du genre pour nos jeunes compatriotes.

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

La situation internationale

LA GUERRE RUSSO-ALLEMANDE

par la "British United Press"

Trois mois ont passé depuis que les troupes hitlériennes ont envahi la Russie pour éliminer la menace que constituait la puissante armée rouge pour la frontière orientale de l'Allemagne.

Depuis le premier jour de l'invasion, l'avance allemande a été marquée par une suite continuelle de succès militaires mais la victoire finale n'a pas encore été atteinte.

L'envahisseur s'est emparé du cinquième du territoire de l'U.R.S.S. et de tous les états-tampons que s'était annexé le Soviet en 1939 et en 1940. Il occupe d'importantes régions industrielles dans l'ouest et le sud de la Russie d'Europe et menace les plus fières cités.

Le sang de trois millions de soldats soviétiques a rougi la terre des steppes et le flot des rivières du pays, mais l'avance a été chèrement payée par les Allemands et leurs alliés qui ont perdu eux, quelque deux millions d'hommes.

De l'Arctique à la mer Noire, sur un front de 2,000 milles la lutte continue toujours, terrible, sanglante, dévastatrice.

Sur le front nord, la ville de Léningrad — grand chantier maritime et deuxième ville industrielle de Russie est en grand danger. Depuis 15 jours, l'artillerie lourde et les avions-plongeurs allemands la détruisent peu à peu et sèment la mort dans les rangs de sa garnison et de sa population que la famine menace. Voici maintenant que la flotte russe de la Baltique a dû sortir de Kronsdadt et que les troupes allemands ont pris les îles Oesel et Mouhou, bastions de la défense de Léningrade par la mer.

Au front central, devant Moscou, l'ennemi semble avoir arrêté le mouvement de contre-offensive des troupes soviétiques autour de Smolensk, mais il reste sur la défensive.

En Ukraine

On reconnaît que la plus grande menace pour la Russie c'est la nouvelle blitzkrieg allemande en Ukraine. En effet, une très vaste offensive allemande a été déclenchée en ce secteur. Kiev, capitale de l'Ukraine, prise presque par surprise, est tombée sans beaucoup de résistance. De plus, un grand nombre de troupes soviétiques ont été encerclées derrière Kiev, par la jonction des corps d'armée ennemis venant de deux côtés et elles sont menacée d'annihilation. Autour de Gomel aussi, de fort détachements soviétiques, pris à revers, ont été capturés.

Par un autre mouvement d'offensive de moindre envergure mais de très grande importance stratégique, les Allemands ont isolé la Crimée du reste du pays. Sébastopol, base principale de la flotte russe de la Mer Noire est ainsi privée de ravitaillement par terre. De nouveaux gains allemands en Crimée et autour de la mer Azov seront très graves pour les Soviets car ils fermeront la porte par laquelle leurs parvient le ravitaillement américain et britannique via l'Iran et le golfe Persique.

Il ne faut pas trop s'étonner des avances allemandes au-delà du Dniéper, car avant les flots du Don, il n'y a aucun obstacle naturel, aucun accident de terrain un tant soit peu considérable, qui puisse permettre l'établissement d'un solide front de défense.

Ce qui est à craindre, c'est qu'après avoir privé la Russie de presque toutes ses communications avec le monde extérieur, après avoir réussi à maintenir en passiveté des millions de paysans et d'ouvriers soviétiques, les Allemands et leurs alliés aient été capables encore de maintenir des troupes fraîches en réserve pour battre l'armée rouge avant qu'elle puisse se réfugier au-delà de la Volga.

L'armée rouge manque actuellement de matériel et de vivres en conserve. On peut se demander dans quelle situation elle sera dans quelques semaines si la température ne vient pas mettre un terme à l'avance allemande.

Vers la Mer Noire et le Caucase

Mais la plupart des stratégistes ne croient pas que le haut-commandement allemand ait l'intention de poursuivre bien loin l'armée rouge s'il ne réussit pas à lui enlever son pouvoir de combat d'ici la venue de la mauvaise saison. Il se contentera de stabiliser le front. Il n'aura d'ailleurs aucune difficulté à maintenir ses lignes contre les attaques que pourrait faire une armée affaiblie et privée de ravitaillement suffisant. C'est alors vers la Mer Noire et le Caucase, où la température sera alors plus clémente, que porteront les coups de l'Allemagne.

On constate d'ailleurs que du nouveau se prépare dans cette direction. Les succès allemands ne sont pas sans influencer considérablement la Turquie et la Bulgarie. On peut s'attendre à voir faiblir la résistance turque avec l'augmentation des succès allemands.

La Bulgarie, pour sa part, semble depuis quelques jours se ranger pour de bon du côté de l'Axe. Tout laisse prévoir qu'elle jouera un rôle dans la prochaine campagne pour la conquête de la Mer Noire et des régions riveraines.

M. HOOVER ET LA GUERRE

Il reproche au président de violer l'esprit de la loi de neutralité

CHICAGO — M. Herbert Hoover a affirmé récemment que les Etats-Unis devraient construire une défense imprenable, donner de l'aide matérielle aux démocraties, fortifier la liberté au pays et conserver ses forces pour aider à la reconstruction et à la stabilisation de la paix "lorsqu'Hitler se sera effondré sous sa propre ambition."

L'ancien président des Etats-Unis a déclaré que "le royaume d'Hitler ne pourrait pas survivre même s'il n'essuyait pas de défaite militaire sur le continent."

Il a ensuite décrit une "politique constructive" pour l'Amérique, affirmant que ni l'isolation, ni l'intervention n'étaient recommandables ou possible.

Il a dit que le président Roosevelt avait raison de protester contre le coulage des navires marchands et le tir sur des navires de guerre américains.

"Mais la politique du président d'envoyer des navires de guerre dans les zones de danger et nos navires marchands chargés de contrebande, provoque la plus critique de toutes les questions.

"Ces mesures vers la guerre ne sont pas approuvées ni déclarées par le Congrès. Cela n'est pas en accord avec l'esprit du gouvernement représentatif et on devrait se rappeler que ces incidents sont la conséquence d'une violation de l'esprit de la loi de neutralité."

AEROPORT NAZI

Une organisation secrète

MEXICO. — Une enquête préliminaire a permis de confirmer l'information suivante à savoir qu'un aéroport et un poste clandestin de radio dirigés par les fervents nazis se trouvaient tout près de Las Permas dans l'Etat de Chiapas. C'est du moins ce que rapporte le ministère des communications.

Le communiqué dit que les premiers rapports officiels à ce sujet venaient du gouverneur de l'Etat, Rafael Pascasco Gamba. L'inspecteur Jesus Aguilera à qui on confia la charge de vérifier les premiers raports du gouverneur ne put que se rendre à l'évidence. Le communiqué dit que l'enquête se poursuit.

UNE PROMESSE DE M. ILSLEY

Le ministre promet aux Canadiens d'empêcher l'augmentation du coût de la vie

Les Canadiens ont l'assurance de l'hon. J.-I. Ilsley que le gouvernement fédéral a jeté les bases d'un système qui empêchera l'augmentation excessive du coût de la vie.

"Je puis vous assurer que nous sommes déterminés à enrayer le mouvement actuel de hausse des prix", déclara le ministre des finances à la séance de clôture du congrès de la Chambre de Commerce canadienne.

"Pour arriver à ce but", précisa M. Ilsley, "nous sommes prêts à intensifier notre contrôle direct sur les prix.

Le ministre des finances rappela que, dans le passé, le gouvernement s'était contenté d'empêcher l'augmentation de la consommation de la part des civils. Il s'agit maintenant de diminuer la consommation chez les civils et il faudra même l'éliminer complètement dans certains domaines.

"Il ne faut pas nous illusionner. La route sera longue et ardue. Il nous reste à remporter la victoire sur les plus puissants ennemis.

A LA MAIRIE DE NEW-YORK

M. La Guardia candidat pour un troisième terme

NEW-YORK — Le maire La Guardia, de New-York, a remporté par une bonne majorité l'élection primaire municipale pour le choix du candidat républicain à la mairie.

Le maire aura comme adversaire à sa candidature pour un troisième terme, le procureur de district William O'Dwyer, de Brooklyn, choix de Tammany Hall et qui n'a pas eu d'opposition pour sa nomination comme candidat démocrate.

M. La Guardia a l'appui de M. Willkie, contre qui il a fait la lutte pour M. Roosevelt lors de l'élection présidentielle. Le maire sortant a remporté des majorités aux primaires républicaines dans trois des cinq arrondissements de New-York.

LA PUISSANCE DE LA FLOTTE AMERICAINE

Elle est définie par le ministère de la marine

WASHINGTON — Le ministère de la Marine de guerre a annoncé que tous les navires de guerre dont le Congrès a autorisé la construction avaient été commandés en vue de créer la plus grande flotte que le monde ait jamais vue.

Il a révélé aussi que deux des six nouveaux cuirassé de 35,000 tonnes, le "North Carolina" et le "Washington" avaient été ajoutés au corps de bataille de la flotte ce mois-ci. Ceci donne aux Etats-Unis, 17 cuirassés en service.

Un autre mastodonte qui a coûté $80 millions, le "South Dakota", a été lancé au mois de juin, mais il n'est pas encore entré en service et dans une semaine d'aujourd'hui, un quatrième nouveau cuirassé le "Massachusetts" sera lancé à Quincy, Mass.

La liste des constructions en cours et des commandes révèle des "progrès stupéfiants" réalisés dans l'exécution du programme adopté pour donner aux Etats-Unis une flotte sur chaque littoral. Un total de 2,831 vaisseaux, navires de guerre et navires auxiliaires ont été commandés depuis le 1er janvier 1940 ce qui représente un déboursé global de $7,234,262,176.

En plus des constructions nouvelles, la marine a transformé en auxiliaires cette année 193 navires de commerce et elle est à en transformer 81 autres.

Depuis le 1er janvier 436 navires ont été mis en chantier, 249 ont été lancés et 213 ont été mis en service.

OTTAWA — La préfecture de police de Paris avoue que le sabotage a atteint de telles proportions que la coopération du public est nécessaire pour y mettre fin. Une récompense de 100,000 francs est offerte pour toute information résultant dans l'arrestation des coupables.

ORDINATION SACERDOTALE DU R. P. FERNAND THIBAULT, O.M.I.

Le 20 septembre dernier, samedi des quatre-temps, en la cathédrale d'Ottawa, le R. P. Fernand Thibault était ordonné prêtre par Son Exc. Mgr Alexandre Vachon.

Fils de M. et Mme G.-A. Thibault, d'Edmonton, le nouveau prêtre a fait ses études à l'Ecole Grandin et au Collège des Jésuite d'Edmonton. Premier prêtre dans sa famille, il est le premier Oblat de la paroisse St-Joachim. Entré chez les RR. PP. Oblats de la province d'Alberta-Saskatchewan, en 1936, il fit d'abord son Noviciat à Saint-Laurent; après cette année de probation, ses supérieurs l'envoyaient dans l'Est, au scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa, pour parfaire ses études philosophiques et théologiques. Le nouvel élu reçut le sous-diaconat et le diaconat au début de septembre, des mains de Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg. Son ascension rapide au saint sacerdoce est due à un privilège spécial accordé par S. S. le Pape Pie XII, en cette année centenaire de l'arrivée des Oblats en Amérique.

Le R. P. Thibault avait le bonheur de recevoir la suprême dignité du sacerdoce en présence de son père et de sa mère. Parmi les nombreux parents et amis présents à la fête, il convient de mentionner: Mme Lavoie, de Winnipeg, grand'mère du nouveau prêtre; M. et Mme Hancock, M. Deschênes, député d'Athabaska, M. Joffre Deschênes, M. Ls-Ph. Gagnon, M. Jacques Vettorel, M. Roger Motut.

Après la touchante cérémonie de l'ordination, les parents s'agenouillèrent, émus, devant leur fils prêtre, pour recevoir sa première bénédiction. Le lendemain, nouvelle fête, la première messe. Le R. P. Thibault chanta sa première messe dans la pieuse chapelle du scolasticat St-Joseph en présence de ses parents et de ses frères en religion. Le R. P. Léo Deschatelets, supérieur de la maison, assistait le nouveau prêtre à l'autel, tands que les Pères Lacerte et Piuze servaient respectivement diacre et sous-diacre. La chorale du scolasticat faisait les frais du chant. Le sermon de circonstance fut donné par un confrère de l'Ouest, ancien du Juniorat St-Jean, le R. P. Antonio Duhaime, O.M.I. Il mit en lumière la grandeur et la beauté du sacerdoce en exposant ce que le Christ a donné à son prêtre, et ce que le prêtre doit en retour donner au Christ. Que rendre au Seigneur pour tant de bienfaits? Le prêtre, plein de foi et d'amour, répond: je monterai à l'autel.... Je prendrai le saint calice du salut pour l'offrir au Père Eternel....

Le père et la mère du nouveau prêtre reçurent la sainte communion de la main de leur fils. La cérémonie se termina par le chant du Te Deum, actions de grâces rendues à Dieu pour le grand bienfait d'avoir donné à la terre un prêtre de plus, une messe de plus.

L'ordination sacerdotale et la première messe sont les plus beaux jours dans la vie de tout prêtre. C'est aussi une récompense incomparable pour les parents qui ont eu la générosité de donner leur fils à Dieu.

Oui, heureux parents qui ont donné à l'Eglise un prêtre de plus! Leur récompense est déjà bien grande sur terre, elle le sera encore plus dans le ciel. Le Bx. Pierre Julien Eymard disait avec raison: Une famille qui compte un prêtre parmi ses membres est anoblie pour l'éternité.

Bénissez-nous, priez pour nous, ô prêtre de Jésus, et demeurez toujours pour le bonheur de la terre, le prêtre de votre première messe.

Etienne LAROSE, O.M.I.

DECLARATION DU MINISTRE DU TRAVAIL

Illégalité des grèves dans les industries de guerre

OTTAWA — M. McLarty, ministre du Travail, a fait la déclaration suivante au sujet de la restriction des grèves dns les industries de guerre:

"Afin de prévenir le recours à la grève sur brusque décision de la part de groupes minoritaires et d'assurer le minimum d'atteinte à la production de guerre, le gouvernement a restreint encore le droit à la grève en temps de guerre", a déclaré le ministre en annonçant l'adoption de l'arrêté en conseil C. P. 7307.

D'après l'arrêté, toute grève dans une industrie de guerre est illégale, avant que,

(1) une commission de conciliation n'ait enquêté sur le conflit et que ses conclusions n'aient été communiquées aux deux parties concernées;

(2) les travailleurs n'aient informé le ministre du Travail qu'ils projettent une grève;

(3) subséquemment, un scrutin n'ait été tenu sous le contrôle du ministère du Travail, sujet aux dispositions et restrictions que pourrait imposer le ministre;

(4) la majorité des travailleurs concernés ne se soient prononcés en faveur de la grève.

Le ministre souligne aussi que trop souvent une grève est précipitée par un vote pris soudainement dans la chaleur de la discussion alors que les opposants de la grève n'ont pas eu l'opportunité d'exprimer leurs objections à une intervention d'effort de guerre.

Dorénavant, tout travailleur qui fait la grève en contravention des nouveaux règlements, ou qui encourage ou pousse d'autres à le faire est passible d'une amende de $500 ou d'au plus douze mois d'emprisonnement, ou des deux.

EN FRANCE

CONTRE LA DENATALITE

VICHY. — En vue de combattre la dénatalité, une loi vient d'être publiée: elle protège la naissance, secourt les futures mères et aggrave les peines pour infanticide. Désormais, toute femme enceinte dans le mois qui précédera et suivra l'accouchement, devra être reçue gratuitement, sur sa demande, sans qu'elle ait besoin de justifier son identité, dans tout établissement hospitalier public susceptible de lui donner les soins que comporte son état. Cette loi interdit aux employeurs de congédier leur ouvrières ou de leurs employées à l'occasion de leur grossesse et renforce les peines pour infractions: un à six mois de prison et une amende de 10,000 à 50,000 francs. Elle punit de trois à 10 ans de prison et de 10,000 à 100,000 francs d'amende tout auteur principal ou complice d'assassinat ou de meurtre de nouveau-nés.

EXECUTION

de 18 agents polonais

BERLIN. — Dix-huit anciens agents de police polonais de Poznan ont été exécutés pour le meurtre de nationaux allemands.

Ils ont été tenus responsables de plusieurs des prétendues mortalités de 72 Allemands, qui, dit-on, furent enlevés de leurs maisons en Pologne et tués, pendant que l'armée allemande envahissait le pays, en septembre 1939.

Un emprunt de 300 millions

CANBERRA, Australie — BUP — Le premier ministre Fadden a annoncé qu'un emprunt public de $300,000,000 serait lancé en Australie d'ici quelques semaines. L'emprunt affecte $90,000,000 aux dépenses de guerre et le reste aux remboursements d'emprunts antérieurs.

Régie de l'acier

OTTAWA — M. Howe, ministre des Munitions et Approvisionnements, annonce la nomination de M. M.-A. Hoey comme régisseur-adjoint de l'acier. Il annonce en même temps la nomination de M. Clarence Marshall comme adjoint du régisseur, chargé de l'acier de structure, et de M. J.-H. Doherty comme adjoint du régisseur, pour la fonte d'acier et de fer.

En honneur de Leif Ericson

WASHINGTON — (BUP) — Le Sénat des Etats-Unis vient de passer une résolution demandant au président Roosevelt de dédier le 9 octobre de chaque année à la mémoire de Leif Ericson, fils d'Eric le Rouge, Norvégien et catholique, qui au XIe siècle partit de son pays et aborda au Labrador ou à Terre-Neuve. Il surnomma Vinland le pays découvert. Les historiens croient qu'il est le premier blanc a avoir mis pied à terre en Amérique.

BRAZZAVILLE — Le "Flying Wing" fait aux Etats-Unis et assemblé en Angleterre arrive dans l'Afrique Française Libre après un voyage de 5,625 milles.

Grève d'écoliers

NEW-WATERFORD, N.-E.— Le Cap-Breton a une nouvelle grève, après la grève au ralenti que poursuivent les mineurs. Cette fois, il s'agit des 550 élèves des écoles de New-Waterford qui se sont mis en grève pour protester contre le renvoi du principal et la nomination de son successeur. Ils réclament la réinstallation de M. Victor Fisher et n'ont pas révélé combien de temps ils chômeraient.

Il n'y aura pas d'élection cet automne, en Ontario

TORONTO. — "A moins qu'une situation d'urgence ne se présente, il n'y aura pas d'élection cette année en Ontario": Voilà ce que le premier ministre Hepburn a affirmé en précisant que dans le moment il ne prévoit pas une pareille situation.

La durée d'office du gouvernement, normalement de cinq ans, expire l'an prochain et il y aura élections alors à moins que le gouvernement et l'opposition ne s'entendent pour prolonger la vie de la législature, par suite de la guerre.

On échangerait des ministres

OTTAWA — Il est fort probable que la république du Mexique occupe une place importante dans le programme du gouvernement canadien pour rendre plus étroites ses relations avec les pays des Amérique du sud et du centre.

Le premier pas dans cette voie serait l'échange de ministres plénipotentiaires en vue d'améliorer les relations commerciales et diplomatiques entre les deux pays.

LONDRES — Le rôle des forces françaises libres qui se montent actuellement à 75,000 hommes, tant blancs qu'indigènes, prend une importance stratégique et politique considérable.

BEYROUTH — 28 officiers britanniques sont libérés par Vichy et retournent de Toulon au Caire, acclamés par la population française libre: "Courage, vous gagnerez la guerre!" 15 sur 36 des otages français pris en Syrie sont aussi libérés par l'Angleterre.

LES TROUBLES EN FRANCE

LE SABOTAGE EN FRANCE CONTINUE

De source française, on a appris à Londres que le sabotage se poursuit en France occupée. Jusqu'à présent, 74 usines et 1800 camions ont été endommagés ou détruits et il y a eu 194 déraillements de convois ferroviaires.

UN ENLEVEMENT

VICHY — (BUP) — On se demande ici s'il faut attacher une signification politique à l'enlèvement à Paris du fils du lieutenant-colonel Alfred Heurteaux, un des fondateurs de la Légion française, qui appuie le régime Pétain. Le jeune homme, qui est âgé de 20 ans, a été enlevé près de la tour Eiffel, en plein jour.

L'oeuvre de Victor Hugo dans le domain public

PARIS, Sept. (BUP) — Dans trois mois, l'oeuvre immense de Victor Hugo va tomber dans le domaine public. On sait que la production littéraire et artistique française est protégée pour une durée de cinquante ans à dater de la mort de l'auteur augmentée de la durée de la guerre. De nombreux éditeurs attendent cette date pour pouvoir lancer des éditions à bon marché des oeuvres de l'auteur: Notre-Dame de Paris, les Misérables, les Travailleurs de la Mer, Les Contemplations, La Légende des siècles, Le roi s'amuse, etc.

Il se pourrait cependant que l'état français intervienne et passe une loi prorogeant les droits de toutes les oeuvres tombant dans le domaine public jusqu'à la fin de la guerre mondiale actuelle.

LES OTAGES

PARIS — Les autorités allemandes annoncent que désormais les otages fusillés en représailles des attentats commis contre les Allemands en France ne seront pas uniquement choisis parmi les communistes mais aussi parmi "toutes les classes de la population de Paris."